

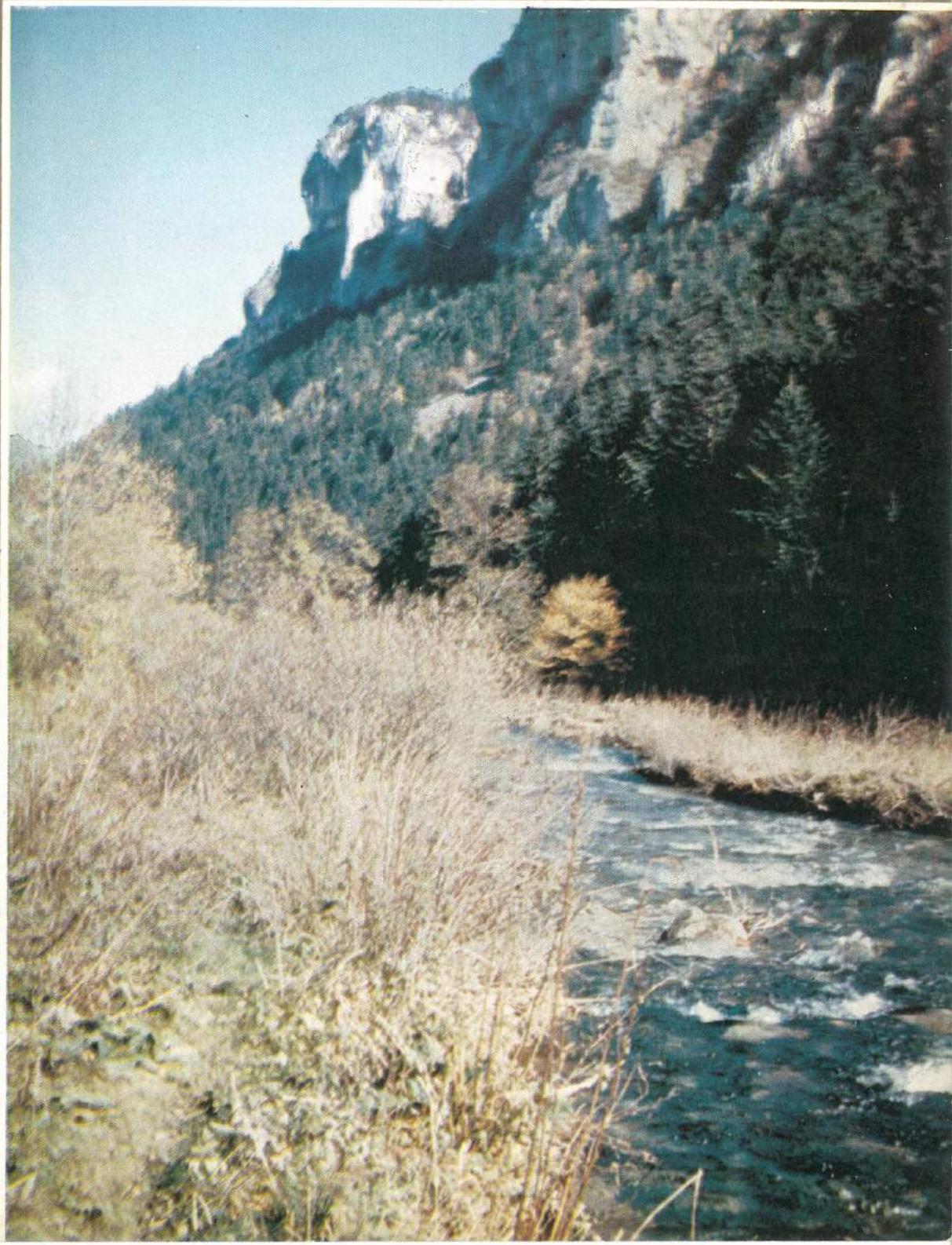
# LE PIONNIER DU VERCORS



BULLETIN TRIMESTRIEL  
DES PIONNIERS ET COMBATTANTS

DE L'ASSOCIATION NATIONALE  
VOLONTAIRES DU VERCORS

Photo COTTE



— N° 29 —  
nouvelle série  
DECEMBRE 1979  
TRIMESTRIEL

# Bulletin trimestriel de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Reconnue d'utilité publique  
par décret du 19 juillet 1952  
(J.O. du 29-07-1952, page 7695)

**Siège Social :** PONT-EN-ROYANS (Isère)

**Siège administratif :**

26, rue Claude-Genin, 38100 GRENOBLE  
Tél. (76) 54-44-95 - C.C.P. Grenoble 919-78 J



**Eugène CHAVANT dit CLÉMENT**

1894-1969

Chef Civil du Maquis du Vercors  
Compagnon de la Libération

**PRESIDENT-FONDATEUR**

**PRESIDENTS D'HONNEUR :**

M. le Préfet de l'Isère

M. le Préfet de la Drôme

Général d'Armée

Marcel DESCOUR (C.R.)

Général de Corps d'Armée

Alain LE RAY (C.R.)

Général de Corps d'Armée

Roland COSTA de BEAUREGARD (C.R.)

Eugène SAMUEL

**VICE-PRESIDENTS D'HONNEUR :**

Paul BRISAC, Fernand BELLIER,

Abel DEMEURE

**PRESIDENT NATIONAL :**

**Georges RAVINET**

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :**

**Albert DARIER**

« La différence entre un Combattant et  
un Combattant volontaire, c'est que le  
Combattant Volontaire ne se démobilise  
jamais. »

Général KÆNIG.

## SOMMAIRE n° 29 - nouvelle série

| <i>Propos</i> . . . . .   | <i>Page</i> 1 |
|---|---------------|
| <i>Vie des Sections</i> . . . . .   | — 2           |
| <i>Conseil d'Administration</i> . . . . .                                 | — 3           |
| <i>Activités</i> . . . . .  | — 4           |
| <i>Rue du Vercors</i> . . . . .   | — 6           |
| <i>Les Normands</i> . . . . .   | — 8           |
| <i>Sur le Petit Ecran</i> . . . . .                                       | — 9           |
| <i>Grand Ecran</i> . . . . .  | — 10          |
| <i>Livres</i> . . . . .   | — 11          |
| <i>Le mot du Chamois</i> . . . . .  | — 12          |
| <i>Projet Montagnards</i> . . . . .                                       | — 14          |
| <i>L'Article du Lecteur</i> . . . . .                                     | — 15          |
| <i>La Milice à Vassieux</i> . . . . .                                     | — 16          |
| <i>Vercors d'Autrefois</i> . . . . .                                      | — 19          |
| <i>Distinctions - Nouvelles - Joies<br/>et Peines - Soutien</i> . . . . . | — 20          |

ABONNEMENT ANNUEL : 20 F

PRIX DU NUMERO : 5 F

Les articles parus dans ce Bulletin sont la propriété  
du « PIONNIER DU VERCORS » et ne peuvent être  
reproduits sans autorisation.

*Chers Pionniers,*

*Le 30 septembre dernier, les Glières et le Vercors furent ensemble honorés lors du Congrès de la Fédération des Anciens Chasseurs du Poitou-Charente. Sur la proposition de la Sidi-Brabim Poitevine, les municipalités de Fontaine-le-Comte et de Poitiers donnèrent respectivement à une rue de leur cité les noms de Vercors et Glières. Au cours des deux cérémonies successives, émouvantes par leur ferveur et leur simplicité, nos deux délégations prirent conscience qu'un lien privilégié existait entre les Glières et le Vercors et que le moment était venu pour nos deux associations de se connaître mieux et d'unir leurs efforts pour accomplir une mission commune.*

*Ces deux grands maquis alpins qui se battirent dans des conditions exceptionnelles, sur des plateaux escarpés où soufflait le vent de la Liberté et du sacrifice, eurent la même destinée tragique et le même retentissement glorieux dans la « Geste de la Résistance », contribuant à « donner le gage que guettait l'univers pour croire à nouveau en la France » (1).*

*Il y a la « mystique du Vercors » comme il y a l'esprit des Glières ; nous savons bien qu'il s'agit du même idéal et de la même grandeur d'âme que nous communiquèrent nos chefs, Morel et Anjot pour les uns, Huet et Chavant pour les autres, et que notre jeunesse ardente adopta avec enthousiasme. Ce temps de sacrifice total et de fraternité authentique, ce temps où « Vivre libre ou mourir » était la seule alternative, est bien loin derrière nous. Trente-cinq ans d'existence quotidienne, de fidélité défaillante et d'oubli ont atténué notre intransigeance et peut-être notre générosité absolue.*

*Cette nostalgie serait sans conséquence et ne regarderait que nous si le message vivant qui est le nôtre et à travers lui, celui de toute la Résistance et de son premier Pionnier, le Général de Gaulle, ne risquait d'être trahi.*

*Aussi, Pionniers du Vercors et Rescapés des Glières, soyons conscients des obligations que nous avons encore à remplir : il nous appartient de témoigner devant nos enfants que Vercors et Glières furent pour chacun d'entre nous, un grand moment, profond et grave dans l'accomplissement du devoir le plus exigeant, un moment d'espérance fraternel dans l'épreuve la plus déchirante.*

*Mais, plus pratiquement, nous avons des missions spécifiques semblables : assurer la sauvegarde de nos hauts lieux, honorer nos morts dans leurs sépultures, guider nos visiteurs, recevoir nos « pèlerins », organiser les célébrations du souvenir.*

*C'est pourquoi, il serait bon à l'avenir, de nous concerter, de confronter nos expériences pour mieux encore remplir notre mission, et d'unir nos voix pour proclamer ce qui doit être dit au nom de nos camarades tombés, de nos serments passés et de notre responsabilité d'aujourd'hui.*

Le Colonel JOURDAN,  
Président Fondateur  
de l'Association des Rescapés des Glières.

(1) M. Chaban-Delmas à Vassieux, le 22 juillet 1979.

# VIE DES SECTIONS

## VILLARD-DE-LANS - RENCUREL SAINT-JULIEN-EN-VERCORS SAINT-MARTIN-EN-VERCORS

A l'issue d'une réunion familiale, Madame Noaro, responsable de Rencurel, a fait don de 50 F à la Section locale. Nos vifs remerciements.

Après une visite au Cimetière de Saint-Nizier, plusieurs officiers représentant une Grande Ecole Militaire d'Angleterre se sont rendus à Saint-Martin, en compagnie du colonel Tanant et du Président Ravinet.

La Section remercie ceux des Pionniers qui ont bien voulu participer à la quête du 1<sup>er</sup> novembre pour le Souvenir Français.

Louis Sébastiani, après son opération de la hanche, a repris peu à peu son activité habituelle. Nous ne pouvons que lui conseiller la modération pour ne pas entraver son rétablissement complet.

L'épouse de notre camarade Albert Orcel vient d'être élevée au grade d'Officier des Palmes Académiques. Toutes nos félicitations.

Le 9 novembre, une délégation est allée assister à Fontaine à la messe anniversaire du Général de Gaulle.

Le 11 novembre a été célébré comme de coutume à Villard-de-Lans, en présence de nombreux Pionniers, qui ont déposé une gerbe au Monument du Cimetière.

---

## ROMANS - BOURG-DE-PÉAGE

Tous les Pionniers, membres actifs et participants de la Section sont invités à retenir la date du 20 avril 1980, à laquelle a été fixée l'Assemblée générale de la Section et qui se tiendra à Bourg-de-Péage.

**PENSEZ DÈS AUJOURD'HUI  
A VOTRE COTISATION  
OU ABONNEMENT**

**1 9 8 0**

**Merci**

## LES BARBOUILLEURS



A trois reprises durant l'été, notre Cimetière de Vassieux a été l'objet de déprédations, mais d'un caractère assez particulier pour rendre ces gestes troublants, quant à leur but et leurs auteurs.

Il ne s'est pas agi, en effet, de profanation ou d'inscriptions, comme — hélas ! — les monuments de la Résistance en subsistent ici et là, et que l'on peut facilement attribuer à la résurgence du nazisme.

Sur un des piliers du portail d'entrée se trouve, depuis que le Cimetière existe, une petite plaque qui invite les visiteurs à la générosité pour participer aux frais que nécessite l'entretien du Cimetière, à la charge, comme chacun sait, de notre Association.

La première fois, cette plaque a été enlevée et a disparu. L'Association en a fait poser une nouvelle, fixée plus solidement et moins commode à descendre.

Quelques jours après, elle était « barbouillée » à la bombe de peinture noire. Heureusement, elle pouvait être nettoyée aussitôt, la peinture administrée en fin de nuit étant encore fraîche. Une plainte a été déposée à la gendarmerie de La Chapelle.

Mais presque aussitôt, les « barbouilleurs » revenaient à la charge et la plaque était de nouveau peinte en noir pour rendre l'inscription illisible.

L'intention se révèle claire et ce n'est pas l'œuvre de nazis. Il s'agit, ce faisant, d'empêcher les passants de déposer quelques pièces de monnaie. Ce sont donc des gestes visant manifestement et exclusivement notre Association. Opérant seuls ou télécommandés, les auteurs, même s'ils prétendaient bénéficier d'indulgence à cause de leur cerveau débile ou diminué, mériteraient tout de même une bonne tirée d'oreilles, ce qui pourrait leur arriver si un jour ils étaient pris.

Ce ne sera pas facile, à cause de l'isolement propice des lieux et en l'absence d'une garde permanente. Attendons tout de même la suite de l'enquête de la gendarmerie maintenant alertée : il y a bien un vieil adage très connu des policiers qui dit : « Chercher à qui le crime profite... ».

# Réunion du Conseil d'Administration du Samedi 15 Décembre 1979

**Présents :** Dentella, Ravinet, Benmati, Darier, Rose, Bouchier, Rossetti, Gaillard, Valette, Manoury, Croibier-Muscat, Laurent, Mucel, Gervasoni, Sébastiani, Guillet, Drevet, Buchholtzer, Bellot, Lambert, Cocat, François L., Cloître, (Cotte).

**Excusés :** Seyve, Répellin M., Pupin, Blanchard.

**Auditeur :** Chabert.

La séance est ouverte par le Président Ravinet à 14 h 15.

**Situation financière.** — Le Secrétaire fait un exposé de la trésorerie en insistant principalement sur la nécessité de récupérer auprès des sections qui en ont la possibilité la plus grande partie de la dépense importante occasionnée par l'achat des chamois funéraires.

**Activités.** — Sont énumérées les dernières activités dont les comptes rendus se trouvent dans le présent bulletin. Parmi elles, la plus importante fut l'inauguration de la « Rue du Vercors » à Fontaine-le-Comte, dans la Vienne. Le Président Ravinet et les membres de la délégation qui se sont rendus à cette inauguration soulignent l'importance qui lui a été donnée et le chaleureux accueil qu'ils ont reçu.

**Décorations.** — Une mise au point détaillée concernant les conditions précises à remplir pour l'obtention de récompenses et décorations est faite par Buchholtzer. Au cours de la discussion longue et animée, il est décidé d'entreprendre toutes informations et démarches, en particulier et en premier lieu pour la Croix de Combattant Volontaire de la Guerre 1939-1945, qui est un titre de guerre, et à laquelle doivent prétendre un grand nombre d'anciens du Vercors. Un article paraîtra à ce sujet dans le prochain bulletin.

**Salle du Souvenir.** — Le dossier a été retransmis aux Conseils Généraux de la Drôme et de l'Isère par l'intermédiaire du Parc du Vercors, ainsi qu'il nous l'avait été demandé.

**Plaques Cimetières.** — En raison des dégradations commises cet été au Cimetière de Vassieux, qui ont fait l'objet d'une plainte à la gendarmerie de La Chapelle, transmise au Procureur de la République, des dispositions seront prises pour la fabrication et l'installation des plaques qui doivent être placées à Vassieux et Saint-Nizier concernant la propriété des Cimetières.

**Travaux.** — Un certain nombre de travaux sont prévus pour l'an prochain, tant à Vassieux (remplacement des croix des tombes, peintures des entourages...) qu'à Saint-Nizier ( finition du mur du Mémorial, peinture, entretien...). Des devis ont été envoyés aux Directions interdépartementales des Anciens Combattants de Grenoble et Lyon.

D'autre part, une demande a été faite à la commune de Vassieux pour l'obtention d'un terrain à l'emplacement des débris de planeurs. Ceux-ci

seront réunis dans un entourage réservé avec une plaque explicative.

Le Conseil a décidé, en outre, d'accepter le don éventuel d'une parcelle de terrain à Saint-Nizier.

Un exposé est fait par Cotte sur les différentes activités et les projets concernant l'ensemble des stèles, plaques et monuments du Plateau, dont il a été chargé par le Conseil.

**Questions diverses.** — Le Secrétaire donne des explications et commentaires sur différents sujets : lettre au Président de la République, derniers échos du 35<sup>e</sup> anniversaire, deuxième document très important sur l'affaire des radios de Pré-Grandu, visites annoncées pour l'an prochain au Vercors, correspondance avec la mairie de Paris.

**Adhésions.** — Les adhésions en cours seront enregistrées et les cartes établies prochainement.

**Témoignages de Reconnaissance.** — Sont attribués des témoignages à Mme la Générale Regard, Mme Paul Eynard, Mme Louis Liotard et Mme Léon Lantôme.

**Diplômes.** — Certains camarades n'ont pas encore eu le diplôme « Vercors ». Une mise à jour des attributions va être faite et les nouvelles demandes seront groupées pour les signatures.

**F.F.I. Epernay.** — Il est fait état d'anicroches survenues avec notre Association jumelle lors de l'organisation du 35<sup>e</sup> anniversaire du Vercors. Le Conseil souhaite vivement que tout soit rapidement aplani.

**Relations avec les Glières.** — A la suite de diverses entrevues et conversations avec nos camarades de l'Association des Rescapés des Glières (voir également le « propos » du colonel Jourdan dans le présent bulletin) le Conseil propose d'inviter les dirigeants de cette Association à Grenoble pour une première réunion avec notre Bureau National. Un courrier sera envoyé.

**Inhumations.** — Sur la demande d'un Pionnier qui aimerait être inhumé au Vercors, et pensant que d'autres camarades peuvent avoir le même désir, la question est soumise au Conseil. Après discussion, les difficultés majeures de création d'un cimetière ou de réservation dans un cimetière civil existant, laissent apparaître deux seules formules possibles : soit intervenir individuellement auprès d'une commune, soit dispersion des cendres après incinération.

**Emission télé, film.** — Quelques rapides commentaires sont faits sur une émission de télévision aux actualités régionales, ainsi qu'un film réalisé par l'Atelier Cinéma du Dauphiné (voir dans ce bulletin).

**Prochaine réunion.** — La prochaine réunion du Conseil aura lieu samedi 15 mars 1980.

## Rassemblement-Pèlerinage des Anciens Prisonniers de Guerre

C'est à Lourdes, du 19 au 23 septembre, qu'a eu lieu ce rassemblement dont le sommet fut certainement la messe de clôture, concélébrée par 12 évêques et 700 prêtres devant 120 000 personnes, anciens prisonniers et familles.

Si nous en parlons ici, c'est d'abord parce qu'au cours de cette messe l'homélie, préparée par les Anciens Prisonniers de Guerre de l'Isère, a été prononcée par l'Abbé Cicéron, de Rencurel.

Et puis aussi parce que notre camarade Denise Noaro, de Rencurel également, a lu devant cette immense foule rassemblée, quelques-uns des témoignages placés « en retrait » dans l'homélie.

## Des Officiers Britanniques en Vercors

Le 3 octobre, le Président Ravinet, accompagné d'une délégation de Pionniers, recevait à Saint-Nizier, en début d'après-midi, quelques officiers du Royal College of Defence Studies, qui est l'équivalent en Grande-Bretagne de notre enseignement militaire supérieur.

Reçus à Grenoble à la Division, ils passèrent l'après-midi dans le Vercors. Ce fut une visite un peu rapide, mais dont ils se déclarèrent enchantés.

## A la Mémoire du Docteur Valois

La ville de Grenoble ayant effectué des transformations dans le centre, en particulier rue Félix-Poulat et aux abords de l'église Saint-Louis, le buste du Docteur Valois avait dû être déplacé.

Les travaux terminés, « Résistance Unie de l'Isère » avait invité les Associations de Résistance à participer à l'inauguration du nouvel emplacement. La cérémonie a eu lieu le vendredi 29 novembre.

Cette date correspondait à l'anniversaire de la disparition du grand patriote dauphinois qui, on le sait, s'est volontairement donné la mort dans sa cellule de la Gestapo, après avoir subi d'atroces tortures.

## Cérémonie à Damery

Il y a huit ans, un Nord-Atlas de nos filleuls de l'Escadron « Vercors », basé alors à Reims, s'écrasait au cours d'un vol d'entraînement, le 19 octobre, près de Damery, dans la région d'Epernay. Aucun membre de l'équipage ne survécut.

Depuis, chaque année, une cérémonie anniversaire du souvenir se déroule sur les lieux mêmes de l'accident, au pied du monument érigé dans les bois, et les Pionniers s'attachent à y être présents. Le 19 octobre dernier, A. Croibier-Muscat représentait l'Association.

Une délégation de l'Amicale des Anciens F.F.I. d'Epernay et de la région accompagnait son Président, le colonel Servagnat, et l'Escadron « Vercors » avait délégué, depuis Toulouse-Francazal où il est basé actuellement, un équipage composé des capitaines Boisselier, Masson et Dejonghe, de l'aspirant Ducasse, des adjudants-chefs Klaus, Bertrand et Billon et des adjudants Duboué et Dumonceau.

## Célébration de la Toussaint

Comme chaque année, les fêtes de la Toussaint ont été célébrées par les Pionniers.

C'est ainsi que la visite des tombes au Cimetière de Saint-Nizier a eu lieu le dimanche 28 octobre. Le Président Ravinet s'y est rendu en fin de matinée, avec une délégation malheureusement assez réduite.

Le jeudi 1<sup>er</sup> novembre, la section de Grenoble participait aux cérémonies du Souvenir, aux cimetières grenoblois de Saint-Roch et du Sablon, sous l'égide du Souvenir Français. Le lendemain 2 novembre, la délégation revenait dans ces deux cimetières pour honorer les morts de la section.

## Changements d'Adresse

Le secrétariat demande instamment aux camarades qui changent d'adresse de le lui faire savoir, afin de permettre la tenue à jour du fichier des adhérents, et afin qu'ils puissent recevoir leur bulletin.

Voici quelques adresses qui ne paraissent plus exactes :

Bernard Albert, Le Bourg Dessous, 38880 Autrans.

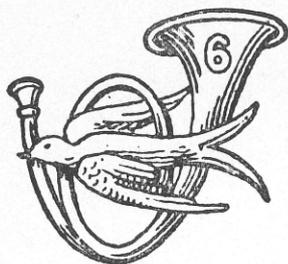
Bouchier Philibert, Le Beaulieu, route de Saint-Donat, 26100 Romans.

Huillier André, 26, rue Elie-Cartan, 38100 Grenoble.

Quinto, Café Alpin, 1, quai Créqui, 38000 Grenoble.

Touvat Edouard, 66, avenue Jean-Perrot, 38100 Grenoble.

Ceux qui pourraient connaître les nouvelles adresses de ces camarades sont remerciés d'avance de les communiquer au siège à Grenoble.



## La Rubrique de l'Hirondelle

L'Amicale des Anciens du 6<sup>e</sup> B.C.A. « L'Hirondelle » a tenu son Assemblée générale annuelle le samedi 20 octobre, au Cercle Militaire de Grenoble, en présence du Général Costa de Beauregard, Vice-Président National de la Fédération Nationale des Anciens Chasseurs.

Le Bureau pour l'année 1980 est ainsi composé :

Président : Jacques Ramus.

Vice-Présidents : P. Seigle et P. Gardent.

Secrétaire : P. Ruelle.

Trésorier : P. Ruelle.

Administrateurs : Bastiannelli, Berryer, Darier, Lamarca V., Paraz, Priez, Rolland, Voilque.

### COTISATIONS

Ce numéro de fin d'année est celui qui sollicite la cotisation annuelle de nos membres.

Dans leur très grande majorité, nos camarades s'en acquittent très rapidement, soit auprès de leur section, soit directement au siège à Grenoble. Qu'ils en soient remerciés ici.

Par oubli ou négligence, il reste toujours quelques retardataires. Rappelons que les deux premiers bulletins de l'année sont envoyés à tous ceux qui sont à jour de leur cotisation de l'année précédente. Un pointage est fait au mois de septembre, avant la parution du troisième numéro et un rappel est alors envoyé. Aussitôt, d'ailleurs, nos camarades se mettent à jour : à fin octobre il n'en reste plus qu'une trentaine à venir.

Le Trésorier national attire cependant l'attention des trésoriers de section sur la nécessité d'adresser au siège, dans les plus brefs délais, les cotisations qu'ils reçoivent, afin d'éviter ce qui se produit quelquefois, c'est-à-dire le rappel en septembre à un camarade qui répond avoir payé à sa section en mai, juin ou juillet, ce qui est désagréable pour tout le monde.

Il va de soi que nous présentons nos excuses aux quelques-uns qui ont été dans ce cas lors du dernier rappel.

## A l'occasion de la Nouvelle Année

La Rédaction du " PIONNIER DU VERCORS "  
Le Bureau National  
Le Conseil d'Administration

*adressent aux membres de l'Association,  
à leurs familles et tous les lecteurs*

*leurs vœux les meilleurs pour 1980.*

Dans le lointain département de la Vienne, à Fontaine-le-Comte, situé à sept kilomètres de Poitiers, le Vercors a désormais une rue qui porte son nom.

L'initiative est due à M. Gresset, Président de la Sidi-Brahim du Poitou, qui avait engagé au début de l'année des démarches auprès de la municipalité, et à l'occasion du Congrès Régional des Anciens Chasseurs Alpains et à pied, l'inauguration avait lieu le dimanche 30 septembre.

Cordialement invitée, notre Association participait à cette cérémonie. C'est ainsi que A. Croibier-Muscat, G. Buchholtzer, du Bureau National et Eloi Arribert, porte-drapeau, accompagnaient le Président Georges Ravinet.

Après un long voyage en train dans la journée du samedi, la délégation arrivait à Poitiers, à 17 heures et elle était reçue à la gare par le Président Gresset, le capitaine Buissonnet, ancien du 7<sup>e</sup> B.C.A., et M. Descamps, Président des Diables Bleus du Périgord.

Les Pionniers logeaient à l'hôtel Régina, où ils avaient le plaisir de se trouver avec une délégation du 6<sup>e</sup> B.C.A., comprenant l'adjudant-chef Baynac et les adjudants Martin et Boujard, venus du Quartier de Reyniès à Varcès, ainsi qu'avec une délégation de l'Amicale des Rescapés des Glières composée de Mme Vve Tom Morel, Présidente des Veuves de Guerre de Haute-Savoie et du colonel Jourdan.

La journée du dimanche allait commencer par une messe en l'église de Fontaine-le-Comte, trop petite pour contenir une foule nombreuse. Y assistaient M. le Maire, le Conseil municipal et y avaient pris place seize drapeaux et quinze fanions. L'aumônier Bertrand, ancien chasseur de La Rochelle et l'abbé Rigaudier officiaient. La musique de la 42<sup>e</sup> Division militaire sonna le Rappel, puis exécuta « Ceux du Maquis » et le « Chant des Partisans ».

Ensuite avait lieu un dépôt de gerbe au Monument aux Morts de Fontaine-le-Comte, par le Maire, M. Sardet et le Président G. Ravinet.

Puis l'assistance se dirigeait vers l'emplacement de la rue qui allait porter le nom du Vercors, où se trouvait déjà une assistance très nombreuse.

La mise en place terminée, la cérémonie d'inauguration débutait par le geste traditionnel du ciseau qui coupe le ruban, geste accompli par le Président Ravinet.

M. Sardet, Maire, dévoilait alors la plaque, puis faisait un exposé sur les circonstances et les initiatives qui avaient amené la dénomination de cette rue du « Vercors » et les pourparlers avec le Président Gresset.

Le Président National G. Ravinet prenait ensuite la parole, pour exprimer ses remerciements et sa reconnaissance à la municipalité de Fontaine-le-Comte. Il résuma dans ses grandes lignes l'histoire du Vercors, mais en insistant surtout sur le sens du combat des maquisards. L'allocution provoquait des applaudissements très nourris. On peut évaluer l'assistance à un millier de personnes, parmi lesquelles M. de Liniers, représentant le Président de la F.N.A.C. de Paris ; M. Bonnet, Vice-Président des Médailleurs de la Résistance de la Vienne ; le colonel commandant la 42<sup>e</sup> Division ; M. Cellier, représentant le Préfet de Région ; le colonel Raffin. Les Pionniers avaient eu aussi le très grand plaisir de voir à cette cérémonie un des fils du général Huet. La Musique de l'Ecole de Saint-Maixent prêtait son concours apprécié.

L'hommage au Vercors était terminé, mais une autre cérémonie allait avoir lieu, aussitôt après à Poitiers, où devait être inaugurée également une « Avenue du Plateau des Glières ».

La délégation des Pionniers du Vercors se devait d'y participer, et, à 11 h 30, le Député-Maire de Poitiers, M. Santrot, dévoilait la plaque, puis prononçait une allocution.

Le colonel Jourdan, fondateur de l'Amicale des Rescapés des Glières, retraçait ensuite l'histoire des combats sur le plateau haut-savoyard.

Un dépôt de gerbe suivait, au Monument aux Morts de Poitiers et une réception était offerte aux salons de Blossac par les municipalités de Fontaine-le-Comte et de Poitiers. Les participants se rendaient ensuite à Croutelle pour un nouveau dépôt de gerbe qui allait être suivi d'un repas amical à la salle des fêtes de Croutelle.

Malheureusement, les impératifs de l'horaire du train pour le retour obligea la délégation des Pionniers à quitter Poitiers de bonne heure dans l'après-midi, pour regagner Grenoble aux premières heures du lundi.

L'hommage rendu au Vercors, la chaleur de l'accueil reçu, l'ambiance particulièrement amicale, laisseront à la délégation des Pionniers et au Président Ravinet, un souvenir très marquant de cette journée, agrémentée encore de la rencontre avec nos camarades du maquis des Glières.

Que soient une fois de plus remerciés ici tous ceux qui ont eu l'initiative, la charge et le mérite de promouvoir, d'organiser et de réaliser à la perfection cette journée qui apporte la preuve, si besoin était, de l'impact, de la considération et du respect inspiré par les deux grands maquis que furent celui des Glières et celui du Vercors, fraternellement et symboliquement unis le 30 septembre 1979, à des centaines de kilomètres de leur Haute-Savoie et de leur Dauphiné.



Rue du Vercors à Fontaine-le-Comte.  
On reconnaît à gauche le Président Ravinet et le Porte-drapeau Eloi Arribert-Narce.



Avenue du Plateau des Glières à Poitiers.  
De gauche à droite : le Président Ravinet, Eloi Arribert-Narce, Madame Tom Morel  
et à l'extrême droite le Colonel Jourdan, Président Fondateur de l'Amicale des Rescapés  
des Glières.

# LES NORMANDS

*Notre camarade Georges Carpentier, de Nanterre, nous communique le texte suivant que nous nous faisons un plaisir de publier, puisqu'il célèbre des retrouvailles à l'occasion du dernier Congrès de Villard-de-Lans.*

« Les Normands reviennent ! »

Je pense qu'à ce seul cri, à une certaine époque, la panique se serait emparée des populations. Heureusement, à l'heure actuelle, il n'en est plus rien, et si les Normands que nous sommes reviennent, soyez certains que c'est avec des intentions fraternelles et pacifiques...

De nombreuses années se sont écoulées depuis ces jours pénibles, où tout autour de nous le sang de nos jeunes camarades s'est répandu sur cette terre du Vercors. A part la liberté retrouvée, peut-être à ces moments-là n'avons-nous pas compris la grandeur de tous ces sacrifices, librement consentis ou non. Nous étions jeunes, et moi plus qu'aucun autre avec mes quinze ans et demi, et je crois pouvoir dire qu'à ce moment-là nous n'avons pas honoré nos morts comme ils le méritaient.

Aussi, aujourd'hui, nous nous souvenons, peut-être tardivement mais avec une sincérité profonde, que nos frères du maquis du Vercors sont morts sûrement pour notre liberté pour les années à venir, mais peut-être également pour que nous puissions échapper à ce massacre, et qu'aujourd'hui vivants, nous soyons les témoins qui avons le devoir d'honorer leur mémoire.

C'est avec une joie sans mélange que nous nous sommes rendus cette année à Villard-de-Lans Et après avoir « louvoyé » de Vassieux au col du Rousset, en passant par la Grotte de la Luire, puis Valchevrière, nous avons finalement été accueillis

à l'auberge des Montauds par notre ami Pierre Magnat et sa charmante épouse. Je tairai la soirée, égoïstement, ou peut-être tout simplement incapable de la retracer, tant les souvenirs évoqués étaient précis, nombreux et personnels.

Le lendemain, était le jour de l'Assemblée générale, nous l'avons vécu ensemble jusqu'à la fin du repas.

Là, nous n'avons pas retrouvé les copains avec qui nous avons « fait le coup de feu », comme on dit. Par contre, nous avons trouvé des cœurs d'une fraternité sans égale : ceux-là mêmes qui nous avaient reçus en 1944 dans leur Vercors, sans trop nous railler de nos accents qui passaient pour être parisiens, alors que les Parisiens nous prenaient pour des provinciaux.

Nous nous sommes attardés volontiers dans vos familles. Soyez-en remerciés ici au nom de tous les Normands, car vous nous avez fait oublier bientôt trente-cinq années. Je n'ai personnellement pas de mots pour exprimer de tels sentiments.

Je vous joins la photo de notre groupe de Normands, prise à Valchevrière et je vous donne les noms de gauche à droite :

Philippe Fernand dit « Pétain », Dolignière Marcel dit « La Gonzesse », Balavoine Pierre dit « Poil de Carotte », Carpentier Jean dit « Car-touche »,

...et Carpentier Georges dit « La Fraise ».



# SUR LE PETIT ÉCRAN



## Antenne 2 - Jean PRÉVOST

Placée dans la série « Littérature et politique », l'émission d'Antenne 2 du dimanche 11 novembre sur Jean Prévost n'était certes pas annoncée comme une émission sur « Jean Prévost résistant ».

Constituée d'interviews et de témoignages de son fils Michel, des écrivains Vercors et Odile Yelnik et du général Le Ray, à qui il a été accordé quatre minutes d'antenne pour la partie Résistance, cette émission nous a appris que Jean Prévost, par les options qu'il avait prises avant 1940, était un homme de gauche.

Notre propos n'est pas ici de commenter cet aspect de la personnalité de l'écrivain ni de l'homme politique, si ce n'est simplement pour confirmer qu'il y avait aussi au Vercors des hommes de droite.

Le 4 octobre 1978, il y a plus d'un an, j'ai accompagné un producteur et le réalisateur Bernard d'Abrigeon dans leur tournée de repérage sur le Plateau. Le même soir, deux techniciens arrivaient à la gare de Grenoble, et une voiture devait suivre le lendemain avec le matériel et le reste de l'équipe.

Le résultat de ces deux journées a été deux minutes et quelques secondes d'images du Vercors sur le petit écran, dans une émission d'une demi-heure. Nous aurions aimé y entendre prononcer au moins une fois le nom de « Goderville », sous lequel l'ont connu ses maquisards, nom qui lui restera dans les archives de la Résistance.

Mais ne faisons cependant pas trop la fine bouche : il est très important qu'il y ait eu une émission sur Jean Prévost, que le général Le Ray y ait participé, et surtout que la bobine n'ait pas été enfouie, au bout d'un an, dans un placard.

Il a été donné à notre Président d'Honneur de parler très succinctement des circonstances de la mort de Jean Prévost, qui encore aujourd'hui sont très difficiles à comprendre.

N'écoutez, en effet, aucun des nombreux avis qui lui furent donnés — en particulier par son lieutenant Louis Bouchier — le capitaine Goderville s'est engagé pratiquement à l'aveuglette, avec ses quatre camarades, dans le coupe-gorge qu'était fatalement le Pont-Charvet. Un sixième homme, « Kim » (Simon Nora), n'a pas voulu les suivre et a eu la vie sauve. On ne comprend pas que le groupe ait progressé sans précaution aucune, sans la protection de reconnaissances successives au fur et à mesure de l'avance. Et tous ceux qui ont connu aussi Jean Veyrat, n'arrivent pas à admettre que ce valeureux chef de Groupe Franc n'ait pas pris le minimum de précautions dont il avait l'habitude et l'expérience.

Peut-être alors faut-il tout mettre sur le compte d'un état dépressif extrême des cinq hommes. Et surtout de Goderville qui avait été très éprouvé par le séjour inactif et démoralisant dans la Grotte des Fées, le conduisant à un désir trop pressant de sortir de l'enfer, à une confiance trop aveugle en sa baraka. Mais, la baraka, il faut l'aider le plus souvent.

Et nos regrets seront toujours plus vifs, en sachant que Goderville et ses compagnons auraient bien pu sortir vivants du Vercors. Nous sommes tout de même plusieurs milliers à en être sortis.

## F. R. 3 - " Le VERCORS "

La troisième chaîne a programmé en novembre, dans la tranche réservée aux actualités régionales entre 19 h 40 et 20 heures, une émission sur le Vercors, en quatre parties, intitulées respectivement : « Jadis », « Hier », « Aujourd'hui » et « Demain », due au réalisateur Jean-Max Vénuti.

Vendredi 16 novembre, c'était « Le Vercors hier », émission qui se voulait consacrée à la Résistance. Un article de présentation dans la presse avait annoncé « 120 » planeurs à Vassieux et des évocations et documents qui devaient « fournir des preuves » (sic !).

On ne peut pas commenter ce qui a pu être dit et montré en treize minutes sur le Vercors. Tout simplement parce qu'il est inconcevable et impossible de montrer le Vercors de la Résistance en treize minutes. Le réalisateur n'est même pas en cause, puisqu'aucun autre n'aurait pu faire un film valable d'une telle durée. Il semblerait de beaucoup préférable, dans ces cas-là — puisqu'il est impossible de parler du Vercors sans parler de la Résistance — de se borner à y faire allusion, en quelques secondes, par une phrase en surimpression sur des images choisies, pour expliquer que l'histoire du maquis du Vercors ne peut être racontée que dans une émission d'une toute autre envergure.

Cela aurait du moins évité à J.-M. Vénuti quelques erreurs.

Nous avons lu sur l'écran, sous son portrait, le nom d'un « Combattant volontaire » — qui était plutôt un « ancien maquisard authentique » — venu là pour expliquer que quatre planeurs étaient tombés à Jossaud et onze à La Mure, ce qui n'est certes pas le fait principal de l'histoire du Vercors, et vient même loin derrière la vie et le combat difficile des maquisards et le soutien, entraînant les souffrances que l'on sait, de la majorité de la population civile dont on n'a pas parlé. Mais nous n'avons pas lu sur l'écran les noms de nos camarades Jean Callet et Gaston Glénat racontant l'embuscade des Ecouges. Ils y avaient droit au même titre, étant d'abord tout aussi valeureux et ayant du moins participé à ce qu'ils racontaient. Omission désobligeante... mais eux n'avaient peut-être pas demandé.

Autre erreur : Yves Farge n'était pas sur le Plateau du Vercors le jour du 14 juillet. Il était à Die et n'est monté qu'à la nuit. Quoi qu'il en soit, présent ou non, on ne peut pas reprocher aux maquisards d'avoir voulu célébrer la fête nationale, dans leurs camps, comme ils l'ont fait, compte tenu de ce qui s'est passé ce jour-là : bombardement sur le Plateau, mais aussi combats de Normandie et imminence supposée du débarquement dans le Sud, qui devaient annoncer un prochain 14 juillet de liberté. Tous les autres maquisards de France, même ceux qui n'ont pas eu à subir une attaque allemande, ont célébré comme nous la fête nationale de 1944. Il fallait être au maquis ou au moins dans la Résistance active, pour comprendre l'importance donnée à cette date.

A la fin du film, tout de suite avant la « fleur » de publicité gratuite au premier commerce de Vassieux, il est inscrit que tous les combattants du Vercors ont participé à l'émission. Disons à nos camarades qui pourraient s'en émoouvoir, que notre Association n'a pas été sollicitée. Ceci pour rétablir seulement la vérité, le reproche n'étant pas fait au réalisateur. Pour un film de treize minutes, le concours de notre Association ne devrait rien avoir d'indispensable.

# LA LI..., LA LI..., LA LIBERTÉ

Mardi 20 et samedi 24 novembre, l'Atelier Cinéma du Dauphiné a présenté à la Maison de la Culture de Grenoble le dernier film qu'il vient de réaliser : « La Li..., La Li..., La Li...berté ».

Ce long métrage — plus d'une heure trente — a été imaginé par deux jeunes, Alain Thomas et Gaëlle Schüller, qui avaient eu, au départ, l'idée de faire un film sur la Résistance du Vercors.

Bien que les deux tiers de sa durée soient consacrés au Vercors, ce n'est finalement pas un film *sur* le Vercors. Les auteurs ont voulu tenter « un parallèle entre la lutte engagée par les résistants français lors de la deuxième guerre mondiale, et celle, plus quotidienne, des jeunes d'aujourd'hui ».

Les séances, auxquelles ont assisté une dizaine de Pionniers, ont été suivies de deux débats : le premier avec Paul Dreyfus, le second avec un groupe de jeunes Allemands paraissant dans le film et venus spécialement d'Allemagne pour cette projection.

D'après les questions posées — principalement au cours du second débat —, il est certain que les jeunes sont fortement intéressés par la Résistance, mais il s'avère aussi qu'ils en connaissent, en général, très peu de choses. On a d'ailleurs l'impression qu'ils ont des difficultés pour s'informer, et d'abord dans la recherche même des interlocuteurs. Il y a beaucoup à faire sur ce point, mais nous le savions déjà. Les jeunes semblent en tout cas refuser d'apprendre l'histoire de la Résistance au travers des cérémonies conduites par des autorités officielles, où disent-ils : « Tous les participants ne jouent pas la même pièce ».

Une réaction était attendue : ce que pensent les jeunes Allemands de la Résistance. La question leur a été posée, et si l'un d'eux a dit que « La Résistance était une lâcheté parce que les résistants tiraient dans le dos des Allemands », l'ensemble du groupe a convenu qu'elle était une expression et un moyen pour défendre ou recouvrer la liberté.

Nous avons vu avec plaisir dans ce film Marie-Louise et Georges Buisson, « Germaine » Blum-Gayet, Thérèse Huillier et André Ravix. Le but des auteurs était de les montrer tels qu'ils vivent aujourd'hui, trente-cinq ans après les événements

qu'ils ont vécu et auxquels ils ont participé, non pas en héros, mais tout simplement parce que : « il fallait bien le faire », parce qu'ils n'avaient pas imaginé que l'on puisse avoir une autre attitude devant l'oppression.

Une autre face de « l'après-résistance » est évoquée dans la séquence filmée au musée, à Vassieux, dont les images tendent à faire ressortir l'aspect commercial : le tronc avec la sculpture du déporté aux mains suppliantes entre lesquelles tombe une pièce de monnaie, agrandissement photographique du propriétaire à côté de ses bibelots-souvenirs, puis parlant derrière la banque avec la caisse en premier plan.

Les images du Vercors sont en général très belles, bien que la copie présentée, sortant du laboratoire, n'ait pas satisfait l'auteur qui doit la faire modifier, dans le rendu des couleurs notamment.

A. D.



*Ce bref article était déjà prêt pour le bulletin lorsque nous avons reçu de Madame Silvestre (co-auteur avec son mari de « La Chronique des Maquis de l'Isère ») le texte suivant sur le même sujet. Nous le publions, avec son autorisation et sans qu'elle l'ait demandé, parce qu'il exprime en grande partie des sentiments que nous partageons, mais nous l'aurions fait également si ce n'avait pas été le cas.*

LA RÉDACTION.

## RÉFLEXIONS SUR « LA LI..., LA LI..., LA LI...BERTÉ »

De cette première projection, le 20 novembre dernier, nous sommes quelques-uns à être revenus mal à l'aise : pourtant, dans sa présentation, le réalisateur Alain Thomas avait su, avec tact, ménager les susceptibilités et prévenait fort honnêtement qu'il s'agissait d'un film sur l'esprit de la Résistance et non d'un film sur la Résistance au Vercors.

# LIVRES

Certes l'enquête auprès des Résistants du Vercors s'insère dans la longue recherche d'une jeune femme confrontée à un problème personnel — sa lutte pour se libérer des psychiatres et autres « psy » — et qui profite des vacances à l'essai qu'ils lui ont accordées, pour retrouver tous ceux qui ont résisté contre l'oppression (ceux du Vercors) ou ceux qui continuent à le faire (contre l'Etat et le Système en Allemagne) ou (contre un socialisme dévoyé en Tchécoslovaquie).

Identité du combat ? Oui, selon le réalisateur. Mais ne frôle-t-on pas un amalgame périlleux dont on sait trop qu'il est un procédé politique et dont on sait moins qu'il doit être formellement proscrit en Histoire ?

Chacun est rentré d'une soirée à la discussion fort décevante, axée sur les seuls problèmes psychiatriques, porteur d'un regret : les séquences sur le Vercors étaient — les seules — pleines de sève, de modestie et d'authentique simplicité : on y voit la Résistance assumée comme une tâche quotidienne, l'héroïsme démythifié par ceux-là mêmes qui ont été de vrais héros sans le savoir, le vécu sans trucage. Ainsi en va-t-il du cordonnier de Villard-de-Lans dans son échoppe, des paysans de Méandre dans leur maison toujours aussi mal chauffée, de la vieille dame laminée par les deuils qui, en racontant, se sent moins seule, de « Germaine » toujours si nette, si simple et comme détachée de ce qu'elle fit.

Dans le décorum des cérémonies officielles, il y a toujours une modeste maman sur la tombe de son enfant pour rappeler aux beaux messieurs que le vrai souvenir demeure en son cœur et en celui de ses camarades, plutôt qu'en cette compassion annuelle au pas de course d'un mémorial à l'autre. Au musée de Vassieux, la caméra s'attarde sur les vases-souvenirs et effleure les mains du supplicié... au moment où elles reçoivent l'obole des visiteurs.

Toutes ces séquences filmées sur le vif sauvent le film, mais donnent ce regret qu'on n'en soit pas resté, en l'étoffant, à cette découverte du Vercors, au moment où l'on s'enlise dans d'autres scènes didactiques, lourdes, sinon même choquantes par l'assimilation voulue entre toutes ces « Résistances ».

Convenons toutefois qu'avec une maîtrise de l'image, ce film d'essai a un mérite inattendu : il administre à son héroïne, Gaëlle, la meilleure des thérapies ; ces Résistants du Vercors, éclatants de santé mentale, l'aident à quitter ses « psy » et font paraître bien falots (mise à part la femme tchèque) les autres « Résistants » qu'on prétend leur assimiler.

S. SILVESTRE.

## DÉCOUVERTE DU VERCORS, par Jean Noaro. Ed. Didier-Richard, Grenoble.

Ce livre, sorti vers 1965, fait l'objet d'une réédition cette année, et il le mérite, pour tous ceux qui ont fait connaissance un jour avec ce pays, l'ont aimé depuis, et désirent le mieux connaître encore.

Dans un style léger et apparemment facile, Jean Noaro nous entraîne, de l'est à l'ouest et du nord au sud du Plateau, dans des promenades merveilleuses et variées, au cours de chacune desquelles nous apprenons toujours quelque chose.

Un chapitre, au milieu du livre, est consacré à la Résistance, car comment ne pas parler de la Résistance dans un livre sur le Vercors, puisqu'elle est présente à chaque pas, et même si, trente-cinq ans après, elle « encombre » un peu certains.

L'auteur exprime en tout cas son point de vue personnel sur les événements et les hommes. Il en a parfaitement le droit, droit légué en premier lieu par le sacrifice de tous les morts. Il voudra bien admettre, en retour, que chaque lecteur ait aussi le droit d'avoir son point de vue personnel, pas forcément toujours identique.



## EMMAÛS, OU VENGER L'HOMME, par l'Abbé Pierre. Ed. du Centurion, Paris.

A notre camarade Pierre Grouès, « l'Abbé Pierre », l'opinion publique est toujours acquise, en France et dans d'autres pays. Après de longues réticences, il a fini par accepter de répondre aux interrogations de Bernard Chevallier, journaliste à T.F. 1.

Son action a connu des heures de gloire, qui l'ont rendu très populaire, mais cette notoriété lui déplait. Ses réponses constituent un survol des grandes étapes de sa vie, prenant un ton tantôt confidentiel, tantôt direct et populaire. La simplicité de ses propos, son style si personnel, la volonté constante de faire découler ses initiatives de sa foi en Dieu, font de ce livre un document capital pour mieux comprendre, en même temps que la personnalité de l'Abbé Pierre, les tourments, les interrogations, les espérances de notre temps.

A l'occasion de la sortie de ce livre, nous adressons à l'Abbé Pierre notre meilleur souvenir fraternel.



## JEAN PRÉVOST, PORTRAIT D'UN HOMME, par Odile Yelnik. Ed. Fayard, Paris.

La mort de Jean Prévost, le 1<sup>er</sup> août 1944, a mis fin prématurément à la carrière d'un écrivain qui aurait certainement marqué la littérature française, à laquelle il était venu relativement tard.

Odile Yelnik a estimé que cet homme, tombé sous les balles allemandes à quarante-trois ans, n'était pas connu comme il le devrait.

Elle a écrit une biographie détaillée qui nous aide à mieux percevoir l'homme, l'écrivain, mais aussi le « capitaine Goderville » du Vercors.

Nous souhaitons que ce livre donne à Jean Prévost la place qu'il mérite et que quelques-uns de ses ouvrages puissent être réédités. Ce serait une justice à lui rendre, tant par la valeur de ce qu'il a écrit que par l'exemple qu'il a donné.



On est toujours tenté, arrivé à la fin d'une année, de faire une pause et regarder en arrière pour récapituler et faire le bilan : le sien d'abord, puis celui de son pays et du monde... si on a le temps.

Après avoir additionné la colonne des journées ensoleillées, des performances, des réussites, des petits bonheurs, des naissances, on est contraint de faire aussi le total de l'autre colonne, celle des jours de pluie, des échecs, des soucis, des espoirs déçus, des malheurs, des deuils. Ensuite, on essaie de s'arranger avec les deux totaux.

Et, vivant de plus en plus au jour le jour, parce que trop de problèmes nous dépassent, on se dit que ce qui compte, finalement, c'est d'être encore là au dernier jour de l'année. Alors on tourne ses pensées vers celle qui commence et on imagine ce qu'elle pourra être, toujours pour soi d'abord, pour son pays et le monde ensuite... si on a le temps.

Et il faut bien dire que l'horizon n'est pas particulièrement dégagé, ni pour soi-même, ni pour son pays, ni pour le monde. Les préoccupations matérielles, les seules qui ont l'air de compter dans notre monde matériel, n'ont peut-être jamais été aussi nombreuses et lancinantes ; certaines sont plus que des préoccupations, elles sont des peurs.

Pour soi-même : le cancer, l'infarctus, l'accident de la route, la situation professionnelle. Et l'on sait aussi qu'à tout moment on peut être pris comme otage ou tomber, n'importe où, sous la balle d'un loupard qui fait son premier hold-up, et dont on sait qu'il ne sera pas déclaré responsable lorsqu'on apprendra que ses parents ont divorcé ou bien qu'il vit dans une H.L.M.

Pour son pays : la politique de plus en plus politicienne, l'économie qui échappe totalement aux économistes.

Pour le monde : ici et là l'oppression, la faim, et puis... l'énergie.



Et le voilà, le grand mot du moment : l'énergie. Car nous en sommes arrivés aujourd'hui à définir ainsi un monde heureux, un pays heureux, un homme heureux : celui qui consomme de l'énergie. On a d'ailleurs appris — oh ! on le savait déjà, mais on ne voulait pas en tenir compte — que les hommes sont répartis sur la terre — divisés plutôt — en deux catégories : les « développés » qui ont tout, et puis les autres, qui n'ont rien.

Le monde des « développés », dont le mot d'ordre est : produire, s'est mis à consommer furieusement de l'énergie. Et il puise sans retenue dans ses réserves naturelles, charbon, gaz, pétrole, eau... pas seulement pour s'en servir judicieusement, mais autant pour les gaspiller. Il faut dire aussi qu'il stocke : plusieurs pays ont la possibilité, dès maintenant et ensemble, de faire sauter dix ou vingt fois la planète. Gaspillage, puisqu'on se demande qui la fera sauter à partir de la deuxième fois.

Quoi qu'il en soit, le monde des nantis, société de production donc de consommation, tend à faire obtenir à chaque individu sa voiture, sa télé-couleur, son week-end, ses vacances d'été, ses vacances d'hiver avec tous les accessoires et l'environnement pour en profiter au mieux. On semblait bien parti sur cette voie. Encore que l'on commençait à avoir une inquiétude. On sentait approcher le temps où le « pauvre » Chinois d'Honk-Hong, le « pauvre » noir du Centre Afrique allaient être en mesure de réclamer eux aussi leur voiture pour aller chercher leur paquet de cigarettes. Ne pouvant leur dire pourquoi on la leur refuserait, il allait falloir la leur donner. Mais tout pouvait être possible avec l'énergie.

Bulletin Trimestriel

« LE PIONNIER DU VERCORS »

26, rue Claude-Genin  
38100 GRENOBLE

**ABONNEMENT DE SOUTIEN**

**« HORS PIONNIERS »**

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

..... Code postal .....

Règlement ci-joint par  mandat  
 chèque bancaire  
 virement postal  
au compte 919-78 J Grenoble  
de la somme de . . . . . 20 F

donnant droit au service du Bulletin Trimestriel  
« LE PIONNIER DU VERCORS » pour l'année 1980.

Don de soutien . . . . . F

Total . . . . . F

**A faire parvenir à l'adresse ci-dessus**  
**dans les meilleurs délais**

(A détacher)

ASSOCIATION NATIONALE DES PIONNIERS  
ET COMBATTANTS VOLONTAIRES  
DU VERCORS  
26, rue Claude-Genin  
38100 GRENOBLE

**MEMBRES DE L'ASSOCIATION**  
**COTISATION 1980**

A adresser **dans les meilleurs délais** soit  
au Trésorier de Section pour ceux qui  
adhèrent à une Section locale, soit à  
l'adresse ci-contre pour les membres  
« Hors Section ».

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

..... Code postal .....

Verse ce jour par  mandat  
 chèque bancaire  
 virement postal  
au compte 919-78 J Grenoble  
la somme de . . . . . 30 F

Montant de sa cotisation 1980 à l'Association  
donnant droit au service du Bulletin Trimestriel  
« LE PIONNIER DU VERCORS ».

Don de soutien . . . . . F

Total . . . . . F

# CALENDRIER 1980 DES PRINCIPALES CÉRÉMONIES ET MANIFESTATIONS



|           |  |   |
|-----------|--|---|
| Janvier   | Anniversaire Chavant à Grenoble                                    | Dimanche 27 janvier 1980  |
| Février   |  |   |
| Mars      |  |   |
| Avril     |  |   |
| Mai       | Assemblée Générale   | Dimanche 4 mai 1980   |
| Juin      | Saint-Nizier - Valchevrière  | Dimanche 15 juin 1980   |
| Juillet   | Anciens des Pas de l'Est à Gresse<br>Vassieux<br>Pas de l'Aiguille | Dimanche 6 juillet 1980<br>Dimanche 20 juillet 1980<br>Dimanche 27 juillet 1980 |
| Août      | Cours Berriat, Grenoble  | Jeudi 14 août 1980  |
| Septembre |  |   |
| Octobre   | Damery - Escadron Vercors  | Dimanche 19 octobre 1980  |
| Novembre  |  |   |
| Décembre  |  |   |

Ce calendrier pourra éventuellement être complété par des dates non encore fixées à ce jour.

Or, un problème s'est posé tout d'un coup pour une des sources, la plus importante nous dit-on. Et nous voilà, nous les « développés », « coincés » sur le pétrole.

Le pétrole, pour l'individu, c'est d'abord et surtout l'essence de sa voiture. Et la voiture, ça va loin. Pour ne prendre que ce sujet parmi beaucoup d'autres liés à l'énergie, cela ne concerne pas seulement ceux qui les fabriquent.

Sans doute, il faudrait « assister » les ouvriers sans travail de Renault, Citroën, Peugeot et les autres, ainsi que leurs fournisseurs, sous-traitants, fabricants d'accès-soires, garagistes, loueurs et autres stations-service.

Il faudrait aussi assister ceux qui se servent de la voiture. Parce que celui qui habite à Grenoble et va travailler à Voiron ne pourra plus croiser chaque jour, au bouchon de Veurey, celui qui habite à Voiron et qui vient travailler à Grenoble. Après avoir éloigné les zones industrielles des habitations, il faudrait construire des habitations dans les zones industrielles.

Il faudrait assister les constructeurs et employés d'auto-routes.

Et puis aussi tous ceux des emplois et professions créés ou développés par le tourisme, donc la voiture : hôteliers des stations d'été et des stations d'hiver, parce qu'on va à la mer, à la campagne, au ski en voiture. Egalement tous les commerçants qui vivent du « passage ».

Et la liste peut s'allonger encore, de toutes les activités agricoles, industrielles et commerciales à la merci du pétrole, qu'il faudrait assister.



Ce problème de l'essence, ressenti avec acuité parce qu'il atteindrait directement et immédiatement notre mode de vie de tous les jours, n'est pas le seul à devoir nous inquiéter.

L'oppression et la faim vont bientôt demander des solutions.

Les opprimés essaieront un jour de se libérer. Mais peut-être ne pourront-ils le faire seuls. Ils réclameront de l'aide, et on connaît déjà l'impuissance de l'O.N.U., identique, hélas, à celle de la S.D.N. d'autrefois. Il peut y avoir là risque de guerre, provoquant un troisième conflit mondial. Il y a, en tout cas, des soucis en perspective.



Quant à la faim, la gravité de la situation ne peut pas nous échapper.

On nous annonce, pour les premières années 2000, une population augmentée de moitié sur le globe. Et ce ne sont pas les pays riches qui verront la majorité des naissances. Ce qui veut dire qu'il y aura toujours plus d'enfants qui auront faim.

Mais le fossé ne pourra pas continuer à se creuser pendant longtemps entre le monde nanti et le monde pauvre. Le premier, qui ressemblera de plus en plus à un colosse aux pieds d'argile, si ses sources d'énergie sont défaillantes, ne répondra plus à l'attente du second, ne pourra pas subvenir à ses besoins, sans changer sa façon de vivre.

Et le nivellement, ne pouvant pas se faire par le haut, comme souhaitable, se fera par le bas.

Alors, pour nous, faire machine arrière ? On dira que c'est impossible, que cela ne peut pas arriver. Sans vouloir remonter aux effondrements de civilisations anciennes, il y eut bien, plus près de nous, après la grandeur des Romains, la décadence du Moyen Age. L'Histoire ne se répète pas, il arrive qu'elle se renouvelle.

Si on ne veut pas se laisser aller à un pessimisme morbide et négatif, il est nécessaire de chercher des solutions et des remèdes. Ce n'est pas « le Chamois » qui peut les trouver. Il n'est pas qualifié et ne possède ni les moyens ni surtout les éléments pour cela. Mais il a le droit de dire que cela incombe à ceux qui dirigent le monde, aux Chefs d'Etats, à commencer par les plus grands. Il est à craindre, s'ils ne se préoccupent pas de l'équilibre que la balance penche rapidement du mauvais côté.

Ils répondront peut-être qu'ils ont déjà tant de mal, dans leurs pays respectifs, à résoudre les problèmes intérieurs.

Celui qui leur est posé comporte deux questions :

- Où trouver l'énergie pour fabriquer tout ce dont les pays pauvres ont besoin ?
- Comment faire, si on trouvait cette énergie, pour vendre les produits à des pays qui ne peuvent pas payer ?

Rien ne se fera facilement, mais il existe encore dans le monde tant de forces vives qu'on laisse s'étioler, se décomposer ; tant de volontés qu'on laisse s'éteindre ; tant de compétences qu'on laisse inutilisées ; tant de générosité qu'on laisse se décourager ; tant de désintéressement et de bons sentiments qu'on veut ignorer... sauf pour en profiter ou les tourner en dérision.

Avant qu'elles ne disparaissent, toutes ces forces rassemblées, les intelligences, les connaissances et les richesses réunies et accordées pour la réalisation du bien-être général et non la domination ou la destruction, et aussi, en plus de tout cela, un tout petit peu d'amour pour permettre à tous au moins de s'accepter, cela pourrait-il changer le destin du monde ?

Utopie, inconscience, absence de réalisme... ou rêve ?



Pourtant, en ce début d'année 1980, cela ferait tellement du bien de pouvoir rêver.

LE CHAMOIS.

# LE PROJET "MONTAGNARDS"

## fut-il approuvé par le Commandement Interallié ?

par Pierre DALLOZ.



Il convient de rectifier une erreur historique que l'on voit périodiquement réapparaître. Je vise l'allégation selon laquelle le Commandement Interallié aurait « approuvé » le projet « Montagnards ».

Quand, en mars 1943, le général Delestraint, Chef de l'Armée Secrète, se rendit à Londres, il eut des conversations avec des chefs alliés, comme l'écrit le général de Gaulle dans ses Mémoires. Il leur parla, m'a-t-il dit, du Vercors, dont je l'avais moi-même entretenu à Bourg, le 10 février, lui exposant le parti stratégique du projet « Montagnards », mais il ne fut pas question d'une « approbation » de ce projet. Ayant passé deux jours avec le général Delestraint au début d'avril 1943, d'abord aux Côtes de Sassenage, puis dans le Vercors, que je lui fis visiter, ayant parlé avec lui de son voyage à Londres, j'ai une certitude à ce sujet.

Dans les premiers jours de décembre 1943, à Alger, j'ai remis au colonel Dewavrin (Passy), chef du B.C.R.A., ainsi qu'au colonel Billotte, secrétaire général du Comité de Défense Nationale, l'exposé détaillé du projet « Montagnards » étudié et chiffré à la demande du premier Comité Militaire du Vercors par le capitaine Alain Le Ray (A l'époque même où le général Delestraint était à Londres).

De décembre 1943 au 20 juin 1944, je n'ai pas cessé, à Alger puis à Londres, de signaler l'importance stratégique que pourraient avoir des envois de commandos parachutés ou aéroportés, dans le Vercors et en Oisans, pour jeter le désordre dans la retraite allemande par la vallée du Rhône et les vallées des Alpes. La liste serait longue des chefs militaires que j'informai.

Le projet « Montagnards » fut « retrouvé » à Londres, le 5 juin 1944, dans l'après-midi, jour où je fus convoqué au service planning du B.C.R.A. pour dire « tout ce que je savais sur les Alpes ». Y eut-il communication du projet au Commandement Interallié ? Je n'en ai pas la certitude. Au reste, une communication ne saurait remplacer un exposé. En juin 1944, à Londres, l'attention militaire était polarisée par le débarquement de Normandie.

Par un scrupule de loyalisme à l'égard de mes compatriotes, je m'abstins, à Londres, de chercher à prendre contact avec les Alliés. Pourtant, il m'eût été facile de toucher les Anglais, peut-être à un haut niveau.

Du côté du théâtre d'opérations méditerranéen, le S.P.O.C. (Spécial Projects Opérational Center), chargé des relations avec la Résistance, n'accueillit un représentant français, le colonel Constans, que le 19 mai 1944. Ce fut le colonel Constans qui reçut Chavant à Alger-Hydra, du 23 au 30 mai 1944. Chavant plaida dans la droite ligne du projet « Montagnards ». Mais ses propos, hélas ! ne se rattachèrent à rien de connu, mes rapports de décembre 1943 n'ayant jamais été transmis au S.P.O.C. (fait dont le colonel Constans se déclara plus qu'étonné).

Jusqu'où les renseignements de Chavant sont-ils montés ? Avec quelle attention furent-ils considérés ? Lorsque je fis enfin la connaissance du colonel Constans, le 18 juillet 1944, quelques jours après mon retour de Londres, le destin du Vercors était déjà noué. Il était trop tard.

Tout permet de penser que le Commandement Interallié n'eut jamais connaissance du projet « Montagnards », soit qu'il ne lui ait pas été communiqué, soit qu'il n'ait pas frappé son attention. A plus forte raison, jamais ce projet ne fut « approuvé ».



Ce fut, je crois, une grande malchance pour le Vercors que j'ai manqué Chavant à Alger. En mai 1944, j'étais retenu en Angleterre par le « ban » (interdiction de toute sortie d'Angleterre pour protéger le secret du débarquement de Normandie). Pendant des mois, je poursuivis vainement l'espoir de découvrir enfin l'officier, le service, qui fût en relation directe avec le Vercors. Cet espoir me fit aller d'Alger à Londres et en revenir. Il explique que je ne me sois attaché, autrement qu'à titre bénévole, à aucun service civil ni militaire ; et cela afin de conserver ma liberté et ma mobilité.

Si j'avais rencontré fin mai 1944 le colonel Constans et Chavant, dans cet état-major interallié qu'était le S.P.O.C., j'aurais enfin trouvé la chance, désirée depuis si longtemps, de faire parvenir directement au Commandement anglo-américain mes rapports de décembre 1943, avec des cartes, d'être invité peut-être à les commenter. Le colonel Constans, Chavant et moi aurions pu mettre au point un questionnaire appelant des Alliés des réponses claires.

Jacques Soustelle (et le général de Gaulle) eussent été ipso-facto informés, et cela leur aurait au moins évité d'envoyer dans le noir la fameuse décision du 30 mai 1944, que rapporta Chavant au colonel Descour, et qui eut pour effet d'engager le Vercors dans un fatal malentendu.

J'accepte le reproche, que me feront certains, de n'avoir pas demandé audience au général de Gaulle, à mon arrivée à Alger, fin novembre 1943. Mais il reste que les responsables militaires français auxquels je remis personnellement mes rapports, et ils étaient, pour deux d'entre eux au moins, les collaborateurs directs du chef de la France Libre, ne paraissent les avoir jamais transmis.



*Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la sortie du livre de Pierre Dalloz « Vérités sur le drame du Vercors ». Nous aurons certainement l'occasion d'en parler dans notre prochain numéro.*

# L'ARTICLE DU LECTEUR

## Liberté, Liberté Chérie !

Sur le front de mes amis  
Sur chaque main qui se tend  
J'écris ton nom...

Rouget de l'Isle : 1792.

Paul Eluard : 1942.

Cent cinquante ans d'Histoire de France. Un seul mot pour évoquer en gloire la Patrie et la République. Un seul mot : Liberté ! pour justifier tous les sacrifices consentis pour l'amour sacré de la patrie. Un mot chanté par des millions d'hommes en France et dans le monde grâce à notre hymne national : La Marseillaise.

Cette Marseillaise dont Napoléon disait qu'elle avait été le plus grand général de la République. Cette Marseillaise incomparable, chant d'une nation souveraine, passionnée d'indépendance et dont tous les fils — assurait Poincaré — préférèrent délibérément la mort à la servitude. Préférence que les Pionniers du Vercors — entre autres résistants — ont affirmé chèrement. Cette Marseillaise frémissante qui adjure : « Liberté ! Liberté chérie ! Combats avec tes défenseurs ».

Je crains aujourd'hui, un tiers de siècle après l'avoir reconquise, que nous ayons à proposer de changer le sens du combat décrit par Rouget de l'Isle. Ce n'est pas « avec » mais « contre » tes défenseurs qu'il te faut combattre, Liberté chérie ! Car ils sont de plus en plus nombreux — beaucoup plus que lorsque tu étais enchaînée et martyre — à te vouloir sans voile, sans pudeur, sans retenue, partout où les mènent leurs bons (et mauvais) plaisirs.

A te mettre à toutes les sauces des cuisines partisanes, tu risques de sombrer dans la malversation. A te traîner dans l'anarchie, tu vas retrouver tes loques et tes chaînes, ô Liberté ! Combats ces défenseurs-là qui se servent de toi pour leur justification. Ce sont tes pires ennemis. La Liberté, on la sert, on ne s'en sert pas.

Des exemples, des faits ? Mais la radio et la télé nous en offrent chaque jour. Que ce soit avec « C'est la vie » ou « T.F. 4 » la liberté n'apparaît plus que servile, partisane, pour le profit de quelques-uns qui se moquent bien de la simple morale. Les journalistes ont beau les confondre, les livrer à la réprobation des auditeurs, ils ont la liberté sur le cœur avec leur portefeuille, ils sont libres, que voulez-vous ?

Mais je n'ai pas qualité pour m'étendre davantage sur les attentats à la liberté. La philosophie nous enseigne qu'elle est controversée depuis toujours. Et pourtant, il lui faut des règles. Donc des chaînes, diront les penseurs.

Je me bornerai à citer le ministre des A.C. interviewé à la télé l'autre jour, pour savoir ce qu'il pensait des libertés prises par Messieurs Coluche et Gainsbourg. l'un en maltraitant les A.C. dans l'un de ses monologues, l'autre en ridiculisant la Marseillaise.

Le ministre n'a pas mâché ses mots. Il regrette la liberté donnée — grâce aux A.C. justement — à ces deux auteurs et dont ils usent si mal pour dire des insanités.

J'ai voulu en savoir davantage sur pièces, mais le commerçant en musique de mon secteur m'a assuré qu'on n'avait pas encore édité les morceaux en question.

Pour Coluche, on sait qu'il ne faut pas s'attendre à poésie céleste. Quand il dit : « Eh ! les mecs, déconnez pas » souligné du mot de Cambronne à répétition, il s'adresse au vulgaire. Certains en rient, mais comme on rit devant le clown pitoyable. Le rire est près des larmes.

Quand Coluche maltraite les Anciens Combattants, le public ne partage pas forcément une opinion risible. Avec sa salopette d'ouvrier, son nez rouge et ses cheveux ébouriffés, Coluche n'a rien, ni l'âge pour évoquer un Ancien Combattant. S'il n'avait que ça pour faire rire, il pourrait s'inscrire au chômage. Méprisons son insanité.

Pour Gainsbourg, c'est différent. En maltraitant la Marseillaise, il ne s'en prend pas seulement aux Anciens Combattants, aux patriotes. Il agresse tout un peuple, en France et ailleurs. Il blesse tous ceux qui, épris de liberté chantent notre hymne national, dans leur langue, devant leurs tyrans, devant le peloton d'exécution, trop souvent. C'est pourquoi le Président Ravinet a eu raison de protester, au nom des Pionniers, contre la liberté laissée à Gainsbourg de ridiculiser la Marseillaise.

Certains diront, à la décharge de Gainsbourg : « Mais le Président de la République y a bien touché, à notre Marseillaise ». Sauf erreur, il n'a fait qu'en changer le tempo. Et nos chefs de musique ont, sans doute, la liberté de la jouer comme avant, en dehors de la présence du Chef de l'Etat. Tout de même, à sa place, je n'aurais pas modifié quoi que ce soit à l'écriture de Rouget de l'Isle.

Il reste qu'en voyant sur nos écrans Gainsbourg, à son habitude pas soigné, pas rasé, en l'écoutant susurrer « sa » Marseillaise, on peut regretter qu'on lui permette, au nom de la liberté, une telle incongruité.

Les responsables, s'il en est, se retrancheront derrière des exemples d'agressions autrement graves. On attende aujourd'hui — sans risques — à toutes les libertés en prétendant les vouloir totales.

Avant la guerre de 14-18, nos maîtres nous enseignaient un civisme où la liberté des citoyens s'accompagnait d'une morale précise. Les droits de l'homme avaient une contrepartie : ses devoirs.

Les enseignants d'aujourd'hui sont sans doute aussi valeureux que leurs anciens, mais sortis des classes et des cours, leurs élèves sont livrés à l'enseignement libre, si j'ose dire. Même si les familles font de leur mieux pour que la rue, les fréquentations douteuses, les spectacles interdits ne déflorant pas, je ne dirai pas l'innocence mais la fraîcheur des intentions de leurs jeunes écoliers ou lycéens, les exemples de libertés abusives sont trop nombreux, trop visibles, pour qu'ils ne constituent pas un danger permanent d'entraînement à la facilité, pour le moins, dans le comportement des êtres faibles.

Faire ce qu'on veut, privilège des hommes de notre temps ? Respecter qui ? quoi ? les maîtres, les parents, les traditions, le sommeil des voisins, leurs biens, les gendarmes... et quoi encore ? Foutaises !

Nous vivons notre temps. Ce que nous voulons, nous le prenons.

Nous sommes libres, libres, LIBRES.

A en crever.

R. O'Brien.

# LA MILICE A VASSIEUX-EN-VERCORS

16 - 23 avril 1944

par l'Abbé GAGNOL

*Nous extrayons des archives de l'Association un manuscrit de l'Abbé Gagnol — le curé si regretté de Vassieux en 1944 — détaillant les événements qui se sont déroulés dans le village en avril 1944, lors de l'incursion de la milice et auxquels il été intimement mêlé.*

16 avril 1944. — Il est 16 heures. La clôture de la retraite pascale vient de se terminer par le chant des Vêpres... Une réunion commence à la mairie... Lorsque l'alerte est donnée. En effet, une longue colonne de voitures, d'autocars arrive à Vassieux.

Miliciens ? Allemands ? Personne ne le sait. En tout cas, c'est l'ennemi... et c'est le sauve-qui-peut. Malheureusement il est trop tard. En un temps record, le village est encerclé, et les mitrailleuses — placées même dans le clocher — entrent immédiatement en action.

La crainte de se voir impitoyablement fauchés, les jeunes du pays qui n'ont pas eu le temps de se cacher se rendent...

Entre temps, voulant savoir ce qui se passait, j'essayais de sortir. Chaque fois, je reçus l'ordre de rentrer chez moi, ordre qui n'admettait pas de discussion. Finalement, à bout de patience, croyant qu'il y avait des morts et des blessés, et malgré la défense de circuler, je réussis à traverser le village.

J'arrivais à temps pour voir arrêter Madame Bouillanne, boulangère, et son fils. Ces messieurs les miliciens voulaient savoir où était le maquis et la menaçaient même du poteau d'exécution si elle se refusait à parler. Or Madame Bouillanne était souffrante, et son grand fils un anormal.

Je réussis à la faire relâcher, mais je dus prendre sa place. Après une discussion assez vive, après m'avoir fait ouvrir et entrer le premier dans plusieurs maisons où ils supposaient des résistants, je pus rentrer chez moi.

Au bout d'un quart d'heure, voulant savoir ce qui se passait, je ressortais et je rencontrais M. Martial Berthet, adjoint au maire de Vassieux, qui m'apprit que l'on venait d'arrêter une dizaine de jeunes...

Après avoir fumé une cigarette avec M. Berthet, tout en réfléchissant aux décisions à prendre, je lui demandai de m'accompagner auprès des jeunes gens arrêtés. N'ayant

aucun ordre de passage, la sentinelle nous arrêta. Le lieutenant Bertin, qui avait fini d'interroger les jeunes, devinant sans doute le motif de notre visite, vint à notre rencontre et nous demanda de le suivre.

En présence de chaque jeune, je dus décliner ses nom, prénom, âge, profession, lieu d'habitation... C'étaient Aimé Bonnefoy (qui se fera reprendre), Paul Bec, Henri Frel, Henri Gariglio, Antonin Chachat, Henri Eymery, Amédée Teston, Gaston Gauthier, et deux étrangers que je ne connaissais pas...

Le lieutenant Bertin me conduisit alors à D'Agostini, inspecteur national de la milice et adjoint au commandant des F.G.P.F., et voici, dans les grandes lignes notre discussion :

« Chef, je viens me porter garant pour les jeunes gens de ma paroisse que vous venez d'arrêter sans motif suffisant. Ce ne sont ni des bandits, ni des criminels.

« — Qui me le prouve, M. le Curé ? Qui me prouve que votre parole est une parole d'honneur, puisque j'ai rencontré quelquefois des personnalités plus haut placées que vous qui se sont portées garantes pour des criminels ? Qui me prouve que vos soi-disant paroissiens ne sont pas des salopards ? »

Quelle douche je reçus là, qui me cloua et me laissa sans réponse une seconde ou deux. Puis me ressaisissant :

« — Si je me porte garant pour des criminels, je vous autorise à m'arrêter, à m'emmener et à faire de moi ce que vous voudrez.

« — M. le Curé, une question ? S'ils se sauvaient, c'est qu'ils n'ont pas la conscience tranquille ?

« — Pardon, s'ils se sauvaient, c'est qu'en vous voyant entrer dans Vassieux comme des fous au risque de tout écraser, ils vous ont pris pour des boches. S'ils avaient su que ce soient des Français (il s'agissait de l'amadoué) personne n'aurait bougé.

« — Et quand bien même cela aurait été les Allemands ?

« — Mais croyez-vous que quelqu'un — les jeunes surtout — tiennent à tomber entre leurs mains ? Vous n'ignorez pas ce qui s'est passé en janvier dernier aux Barraques et à Rousset, et tout dernièrement à Saint-Julien-en-Vercors...

« — M. le Curé, n'insistez pas, il y a des salopards chez vous, et même cachés dans votre village. Il ne s'agit pas d'essayer de dissimuler la vérité. Nous sommes bien renseignés. (En effet, le mardi suivant, D'Agostini apprendra à M. le Maire et à moi-même convoqués au P.C., qu'un mois auparavant, une jeune fille envoyée par lui était venue en reconnaissance à Vassieux sous prétexte de villégiature et qu'à son retour, elle lui avait fourni des renseignements sûrs et irréfutables). D'autre part, nous avons essuyé deux coups de feu en entrant dans Vassieux.

« — Je puis vous certifier le contraire, Monsieur. Nous n'avons aucun dissident dans le pays (A cette époque, en effet, il n'y avait aucun camp sur Vassieux). De plus, j'ai assisté à votre arrivée, et les premiers coups ont été tirés par les miliciens.

« — M. le Curé, il est 17 h 30, repassez à 18 heures. »

A 18 heures, j'étais exact au rendez-vous. Il fallut parlementer près d'une heure encore, certifier à plusieurs reprises que ma parole était une parole d'honneur, pour recevoir la promesse que mes jeunes seraient relâchés. En effet, ils le furent peu après. Après avoir fait la corvée de pommes de terre, ils rentrèrent chez eux... sauf les deux que je ne connaissais pas et sur lesquels je ne pouvais rien dire.

A la même heure, un autre détachement opérait au col du Rousset, où Madame et M. Bordat furent arrêtés et leur auberge incendiée.

Gravissant les pentes du plateau de Beurres à la recherche du maquis, les miliciens eurent un mort. Sur la crête, à un tournant, un milicien et un dissident se trouvèrent face à face. Ils se mirent en joue, mais ce fut le dissident qui tira le premier et conserva ainsi la vie. Les miliciens n'insistèrent pas et rentrèrent tout de suite à Vassieux où fut ordonné pendant toute la durée des opérations, le couvre-feu de 20 heures à 7 heures.

*Lundi 17 avril.* — Bien que la population soit assez inquiète, la matinée est calme. Pas de coups de feu. Quelques perquisitions. Aucune arrestation ce matin-là.

Je fus autorisé dans la matinée à visiter les deux cars de prisonniers arrêtés la veille. La visite de chaque car dura cinq minutes exactement, accompagné d'un tout jeune milicien très dur pour moi-même, surveillant mes paroles et gestes, contrôlant le paquet de tabac que j'allais offrir aux détenus, et au bout de cinq minutes me demandant de sortir.

Je trouvais là M. Doucin, préparateur en pharmacie à Saint-Nazaire-en-Royans et les gendarmes de cette

localité ; MM. Henri Bellier, Appaix, Répélin, de La Chapelle-en-Vercors et quatre gendarmes de cette brigade ; plusieurs membres de la famille Perriat ; Madame et M. Bordat ; plusieurs personnes que je ne connaissais pas ; et les deux jeunes arrêtés la veille à Vassieux.

L'après-midi, je fus autorisé à nouveau à visiter les cars, mais librement, deux heures durant, sans contrôle aucun. Le bon vieux milicien qui gardait les prisonniers était bien chic. Comment s'était-il égaré avec de tels bandits ?

Toute la journée, expédition de la milice sur le plateau de Beurres.

*Mardi 18 avril.* — Ayant appris dans la matinée par un milicien de Saint-Vallier, aujourd'hui à la prison de Valence, qu'une longue liste de dénonciations a été remise à d'Agostini, je demande à voir ce dernier. A 11 heures, très exactement, Bertin et d'Agostini se présentent au presbytère où je les reçois dans mon bureau :

« — On nous a signalé hier soir deux dépôts d'armes : l'un aux Granges, un autre chez M. Juillet. Ces deux dépôts sont en notre possession. Nous venons de tout amener au village. Etiez-vous au courant de la chose ?

« — J'ignorais qu'il y eût un dépôt chez M. Juillet. Je savais qu'il y en avait un aux Granges.

« — Pourquoi ne l'avez-vous pas signalé ?

« — Ce n'est pas du ressort de mon ministère, et d'ailleurs je n'avais pas une certitude absolue de ce dépôt, ne l'ayant jamais vu, et ignorant l'emplacement exact...

« — Nous avons besoin de quelques renseignements. Voici la liste de dénonciations que nous venons de recevoir ». En effet, ils me montrèrent la fameuse liste de douze noms : dix de mes paroissiens et deux autres personnes de La Chapelle.

Je réussis à défendre les Vassivains, et à déjouer les pièges tendus à MM. Juillet et Jules Martin, très sérieusement compromis l'un et l'autre... Comment ? Ils le diront mieux que moi. D'ailleurs, c'est toujours ennuyeux de ne parler que de soi, surtout lorsqu'on a essayé de faire son devoir.

Je réussis ce même jour à faire relâcher Mme et M. Bordat, condamnés à mort.

Je réussis également à faire mettre en liberté M. Giroud. Hélas ! il se fera reprendre le soir même à l'arrivée du courrier postal, contrôlé par les miliciens. Ce jour-là, M. Giroud avait un colis de lettres destinées au maquis. Et je ne pus plus rien pour lui.

Ce même soir, un second milicien est tué, par un autre milicien. Voyant des maquisards partout, ils se sont pris mutuellement pour des maquisards.

*Mercredi 19 avril.* — Il ne reste qu'un petit nombre de miliciens à Vassieux. Ils sont partis depuis la veille, en nombre imposant, au Plateau de Beurres.

A Vassieux, les dénonciations continuent. De nombreuses personnes sont arrêtées. J'essaie d'intervenir, mais j'ai l'impression que la population a trop parlé et que les miliciens se méfient du Curé.

*Jeudi 20 avril.* — Pillage de nombreuses fermes.

*Vendredi 21 avril.* — Plusieurs personnes maltraitées.

*Samedi 22 avril.* — Incendie de la ferme de M. Paul Marcel, sans raison suffisante. Cette ferme a été perquisitionnée sur la demande du propriétaire et avec le propriétaire : aucune arme, aucune trace de munitions...

Le samedi soir, quelques miliciens ont prétendu qu'on avait tiré de l'intérieur de la ferme... On y trouve deux cartouches — déposées par qui ? — et on met le feu, ne donnant pas au propriétaire le temps de sortir son linge et son mobilier.

Pourquoi le propriétaire a-t-il demandé lui-même la perquisition ? D'abord parce qu'il n'habitait sa ferme que l'été ; ensuite, parce que le mardi des affiches ainsi conçues avaient été posées, et de plus, mises à la connaissance de chaque foyer :

« Avant demain 11 heures, tout dépôt d'armes trouvé entraînera pour les voisins immédiats les sanctions suivantes :

- les hommes et jeunes gens seront fusillés ;
- les femmes et les enfants seront emmenés ;
- les maisons seront incendiées.

Signé : d'Agostini. »

*Dimanche 23 avril.* — A 10 h 30, grand-messe. A peu près deux cents miliciens sont présents ; les autres sont en expédition à Omblèze.

Ecoeuré par tout ce qui s'est passé au cours de la semaine, j'ai décidé de mettre en leur présence et publiquement les choses au point.

Je précise la chose parce que trop souvent, on ne m'a pas fait dire exactement ce que j'avais dit. Trop souvent on a déformé mes paroles.

Voilà exactement le langage que je leur ai tenu :

« Mes frères, c'est d'abord à vous, mes paroissiens de Vassieux, que je m'adresse pour vous demander le calme et la confiance, malgré les choses pénibles, douloureuses, qu'il nous a été donné de voir, surtout cette nuit...

« Maintenant, Messieurs les Miliciens, c'est à vous que je parle. Je vous parle à un double titre : comme Français et comme prêtre.

« Comme Français, je pense que je puis le faire, puisque mon frère et mon beau-frère sont tombés au cours de l'autre guerre pour la défense du pays.

« Comme prêtre, c'est mon devoir, au nom de la morale chrétienne que je représente et que vous prétendez défendre. En effet, un article de votre code, le treizième je crois, est le suivant : Pour la défense du christianisme.

« Or, Messieurs, le christianisme vous demande la pratique de la justice et de la charité. Or la justice et la charité ont été violées d'une façon formelle tous ces jours-ci par vous.

« Appelez-vous justice et charité tel acte accompli à telle heure, dans telle maison, sur telle ou telle personne ? (Ici énumération de tous les faits que j'avais notés).

« Appelez-vous justice et charité, l'incendie sans preuve aucune, ou du moins suffisante de telle ou telle maison ?

« Messieurs, vous prétendez que vous venez pour réprimer le terrorisme. J'ai la douleur de vous déclarer et de vous apprendre que vous êtes les premiers terroristes que nous rencontrons ici.

« Vous prétendez que vous venez pour pacifier les esprits, vous préparez la révolution, vous manquez votre but.

« Vous vous prétendez les défenseurs du christianisme. Savez-vous ce qu'est le christianisme ? Je ne crois pas. Permettez-moi de vous l'expliquer... »

A 15 h 15, je fus averti que trois hommes allaient être passés par les armes, et qu'ils demandaient à me voir.

C'étaient André Doucin, préparateur en pharmacie à Saint-Nazaire-en-Royans, Casimir Ezingard, facteur à Omblèze et Paul Mially, cultivateur à Upie.

Je n'eus qu'un quart d'heure à mettre à la disposition de ces trois pères de famille qui souffraient moralement, et qui physiquement avaient déjà beaucoup souffert puisqu'ils sortaient de la salle de tortures et de la soi-disant Cour martiale.

J'assistai à leur exécution à 16 h 15.

Après leur mort, les miliciens donnèrent l'ordre de les inhumier dans les deux heures, fosse commune et sans cercueil.

A 17 heures, je me présentais au P.C. de la milice où d'Agostini m'avait convoqué, sur un rendez-vous que je lui avais demandé.

Il n'était plus là, ayant emmené MM. Bonnefoy et Giroud et les deux frères Bontoux, arrêtés depuis plusieurs jours et dont je venais demander la libération, en réparation de tous les exemples fâcheux donnés par les miliciens les jours précédents.

*Lundi 24 avril.* — A 5 heures, départ total de la milice. Fin de ce cauchemar qui n'avait que trop duré.

Et qui était insignifiant à côté du drame de Vassieux qui va se dérouler en juillet suivant.

Ce récit est incomplet. Je l'ai voulu dépouillé de tout artifice littéraire, et l'ai écrit dans son objectivité, sans partialité aucune, tel que les faits se sont déroulés. Il demandera plus tard à être repris et complété.

## " LA BUYE " (La Lessive)



Au temps où la machine à laver n'existait pas, où même l'eau courante n'arrivait sur aucun évier du pays, la « buye » était un gros souci pour les ménagères de Rencurel et de tout le Vercors.

Deux fois par an, été et automne, c'était le grand branle-bas. On ramassait tout le linge sale accumulé pendant six mois : quarante et même soixante draps, des chemises d'hommes et de femmes en grosse toile de chanvre, coulissées au cou et à manches longues pour les dames, par douzaines les torchons, mouchoirs et petit linge blanc. On allait demander l'aide des voisines — à charge de revanche — et en avant, au travail !

Tout d'abord, on mettait le linge à tremper dans les « balattes » (bennes en bois) puis il fallait le frotter à la main et au savon de Marseille, sur de larges planches blanchies et usées par maints et maints frottements. Les doigts rougissaient, cuisaient, étaient mis à vif, sous l'effet combiné de l'eau chaude, du savon et de la toile rude. Mas bast ! il fallait le faire. Et frotte que je frotte, on avait le plaisir de bavarder entre femmes. Et quand les reins vous faisaient mal, on soufflait un brin en dégustant une tasse de café, qui était souvent de la chicorée ou de l'orge grillée, ou encore un bol de vin chaud, une « chichole ».

Ensuite, il fallait couler la lessive. Les hommes de la maison mettaient en route la chaudière, qui en temps normal servait à cuire la soupe des cochons ou à réchauffer l'eau pour les vaches en hiver. A côté, sur un trépied, trônait le grand « buyer », ou cuvier en tôle galvanisée ou en bois, avec à la base un petit tuyau d'écoulement, au-dessus d'une « balatte ».

Dans le fond du « buyer » on installait successivement : des branches sèches de fayard (hêtre), la cendre des feux de bois de l'hiver précieusement gardée dans le « furnito », enfermée dans un « choré » (espèce de grand sac). Par dessus, un vieux drap et enfin le linge, en prenant soin de mettre le plus sale au fond, le linge fin dessus.

Le feu flambait sous la chaudière remplie d'eau. A l'aide d'un puisoir à long manche « l'échaudo », dès que l'eau était tiède, on arro-

sait le linge du cuvier, généreusement. Cette eau pénétrait lentement dans la masse de linge, traversait la cendre et ressortait un peu moins claire dans la « balatte » placée sous le tuyau d'évacuation. Toujours avec le « puiso » on transvasait cette eau dans la chaudière pour la réchauffer un peu plus à chaque fois. Et l'arrosage recommençait ainsi, posément, lentement. Tout un jour, de la chaudière au cuvier, l'eau passait à travers le linge et les cendres, et devenait jaune, marron. Et à température toujours de plus en plus haute, jusqu'à l'ébullition, patiemment, les laveuses arrosaient, « coulaient » la lessive.

A la couleur du « lessif » (eau jaunie), au nombre d'arrosages (à chaque arrosage, on faisait une marque, une entaille au couteau sur un morceau de bois), on reconnaissait une lessive suffisamment « coulée ».

Le lendemain, il fallait rincer. Au village et sur le versant est, où l'eau est abondante, les hommes portaient le linge sur un « boyard » (brancard) et toujours sur les « laveures », dans l'eau courante souvent très froide du « bachat » (bassin), à l'aide du battoir, les femmes tapaient, tordaient, retapaient le linge devenu blanc.

Sur le versant ouest : les Ailes, les Rimets, les Prés, la Côte, pas d'eau courante. On puisait l'eau dans la citerne, on remplissait les « balattes » et il fallait changer l'eau jusqu'à ce qu'elle soit claire. Pendant ce temps, les hommes installaient les cordes pour l'étendage et plantaient les piquets pour les accrocher.

Et quand, enfin, toute la lessive blanchie flotait à la bise, la « buye » était finie, il ne restait plus qu'à rentrer le linge, le plier et le ranger dans les armoires. Mais quel remue-ménage dans la maison !

Et toutes ces dames se quittaient, en se donnant rendez-vous pour une prochaine « buye » chez la voisine.

Alors, vive la machine à laver !

Ne croyez-vous pas, Mesdames ?

Lucienne Répellin.

## Distinctions

A l'occasion de l'Assemblée générale annuelle du Souvenir Français de l'Isère, qui s'est tenue au Cercle Militaire de Grenoble le lundi 8 octobre, le colonel Tanant, délégué général pour le département, a remis plusieurs récompenses, entre autres à des Pionniers pour leur dévouement.

C'est ainsi que F. Cotte de Villard-de-Lans a reçu la Médaille de bronze et des diplômes d'honneur ont été décernés au Président Ravinet, Aimé Rey, L. Sébastiani, G. Buchholtzer, et E. Gluck.

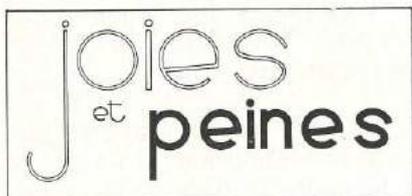
Toutes nos félicitations aux récipiendaires.

Au cours de l'Assemblée générale annuelle de l'Amicale des Anciens F.F.I. d'Epernay et de sa région, qui a eu lieu le dimanche 25 novembre à Epernay, Eloi Arribert-Narce de la Section de Villard-de-Lans et Porte-drapeau National, et Coco Hofman de la Section de Grenoble, ont été intronisés au cours de la 15<sup>e</sup> Maistrance de l'Association des Compagnons de l'Amicale.

Félicitations à nos deux camarades.

## Nouvelles

Nous remercions Mesdames Yvonne Berthet et Denise Noaro, ainsi que Pierre Bellot pour l'amicale pensée qu'ils ont eue en nous adressant de belles cartes postales respectivement de Turquie, de Lourdes et d'Alsace.



La Section de Paris a été endeuillée par deux disparitions : Jacques Franco, décédé le 28 mai dernier à Paris, à l'âge de 70 ans, après une longue maladie. Il avait été trésorier de la Section et l'un de ses membres les plus anciens et les plus actifs. Le 13 septembre, Marcel Salomon décédait brutalement dans le Midi.

Notre camarade Robert Séchi nous a appris le décès de Pierre Bacus (Bobby), son ancien adjoint du C3, dont les obsèques ont eu lieu à Marseille le 25 septembre.

La Section de Romans a eu, elle aussi, sa part d'épreuves avec les décès de Gourdol Edmond de Montélimar, Genestier Etienne et Vannières Henri. Notre camarade Serge Rossi de Clouange a eu la douleur de perdre son épouse.

Le 25 novembre, à Vassieux, ont eu lieu les obsèques de M. Jules Grimaud, à l'âge de 95 ans. Chacun se souvient de la belle figure de ce Maire du village martyr qui, après avoir beaucoup fait pour la Résistance, s'est donné ensuite entièrement à la reconstruction de sa commune.

L'Association adresse à toutes ces familles ses très sincères condoléances.

D'autres Pionniers et familles traversent l'épreuve de la maladie. Nous formons des vœux de rétablissement pour Millou Roger de Romans, Chalvin Roger de Grenoble, Répélin Maurice, Président de la Section d'Autrans, ainsi que pour l'épouse de Basset Marcel de Saint-Marcellin et nous n'oublions pas Madame Madeleine Ravinet, l'épouse de notre Président National.

Rappelons aussi l'intervention chirurgicale subie par notre camarade Louis Sébastiani de Villard-de-Lans que nous avons vu avec plaisir entrer dans une convalescence déjà très active.



**5 F**

Odeyer Lucien, Martin Louis.

**10 F**

Castagna Raymond, Rochard Emile, Barnason Marius, Derbier Jean-Paul, Dusserre Robert, Dumoulin André, Ageron Gilbert, Estival Jacques, Nal Antoine.

**15 F**

Favier Jean.

**20 F**

Capra Paul, Gervasoni Antoine, Vial Edouard, Kauffmann Hubert, Grandgeorges Berty, Rivoire Roger, Belle Sylvain, Rollet Félix, Mme Blanchard Raymonde, Dourdou Francis, Claret Robert, Mme Trignat Sylvane, Mucel Ernest, Silvestre Suzanne, Bonnaure Louis, Répélin Paul, Gallan Léon, Pupin Henri, Abbé Pierre Groues, Mme Blum-Gayet Germaine.

**30 F**

Estassy Charles, Mme Brun Louis.

**50 F**

Filet Paul, Marillier Richard.

**70 F**

Mme Carminati Irma, Beschet Jean, Mme Goetze Marcelle, Costet André.

**100 F**

Mme Charles Dufour.

**180 F**

Lamarca Vincent.

Liste arrêtée au 30 novembre.

*Ces annonceurs nous aident . . .*  
**soyez leurs clients**



**AGENCE ANDREOLETTY**

32, avenue Alsace-Lorraine  
38000 GRENOBLE Tél. : 21-11-36

**HOTEL SOLEIL LEVANT**

Mme CATTOZ  
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95-17-15

**Jean BEAUDOINGT**

**ELECTRICITÉ EN BATIMENT**  
Le Mas des Bernards - 38250 VILLARD-DE-LANS  
Tél. : 95-12-15

**René BELLE**

**PEINTURE - VITRERIE - SOLS**  
Avenue de Saint-Nizier  
Tél. : 95-17-29 38250 VILLARD-DE-LANS

**HOTEL - PIZZERIA la crémaillère**  
**M. & M<sup>me</sup> APPOLINAIRE**

Dépôt pain de campagne cuit au bois  
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. 95-14-66

**André RAVIX**

**Chaussures**  
38250 VILLARD-DE-LANS  
Tél. : 95-11-25

**J.-P. MAZZOLENI**

**Boucherie**  
Place de la Libération  
Tél. 95-10-16 38250 VILLARD-DE-LANS

**BRUN et PELISSIER**

**Régie d'Immeubles**  
12, avenue Alsace-Lorraine  
Tél. (76) 87-18-62 38000 GRENOBLE

**M. et Mme S. Girard-Blanc**

**HOTEL - RESTAURANT LA PÉLISSIÈRE**  
Avenue Carnot  
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. 95-11-11

**LE CLOS MARGOT**

Maison d'enfants à caractère sanitaire  
Direction : **M. et Mme DEGACHES Jean**  
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-10-52

Mieux habillé pour MOINS CHER

par les magasins « **FEU VERT** »

14. rue Mathieu-de-la-Drôme  
12, côte Jacquemart

**ROMANS**

Entreprise de  
**MAÇONNERIE et TRAVAUX PUBLICS**  
**D. PESENTI** « La Résidence »  
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-17-41

**HOTEL « LES BRUYÈRES »**

Direction M. TROUSSIER

38250 VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95.11.83

**VÊTEMENTS HOMMES ET JEUNES GENS**

**MAISON DU PROGRÈS**

**ROMANS**

**Pharmacie J.-F. COTTE**

13, place de la Libération

38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-11-95

**Pour tous vos travaux de Peintures,  
Laques, Vernis, Papiers Peints,**

voyez **alpev**

23, cours Bonnevaux - 26100 ROMANS

Par la vente directe du Fabricant à l'Utilisateur  
vous bénéficiez de Prix Exceptionnels

**FINET-SPORT**

**VÊTEMENTS DE SPORTS**

5, rue Félix-Poulat

38000 GRENOBLE Tél. : 87-02-71

**GERANCES**  
Transactions immobilières

65, avenue Victor-Hugo  
26000 VALENCE  
Tél. : 44-12-29

**Marcel COULET**

Directeur

**S. A.**

**Transports  
BOUCHET**

1 et 3, route de Lyon

**38120 SAINT-ÉGRÈVE**

Imprimerie  
**NOUVELLE**

Jean Blanchard

26000 VALENCE

47, av. Félix-Faure

Tél. (75) 43-00-81

# TRAVAUX PUBLICS

V.R.D. GÉNIE CIVIL  
CANALISATIONS SOUTERRAINES  
G.D.F. - P.T.T. - E.D.F.



Constructions industrialisées  
Marque déposée

## ENTREPRISE J. BIANI

Quartier Revol  
26540 MOURS-SAINT-EUSÈBE

Correspondance : Boîte Postale 25  
26100 ROMANS

## HOTEL 2000

\*\*\* NN Georges FERREYRE

détente  
bar - salons - jardin  
chambres avec  
téléphone et bar

télévision  
ascenseurs  
garage  
parking

Avenue de Valence - R.N. 92

26000 VALENCE - Tél. (75) 43-73-01

accessoires auto

## COMPTOIR INDUSTRIEL DAUPHINOIS

Boulevard Gignier - 26100 ROMANS  
Tél. : 02-32-65

Réparations Machines Agricoles - Serrurerie - Ferronnerie  
Jacques BOUVIER

" Les Vieres " - 38250 VILLARD-DE-LANS - Tél. 95 04 00



# villard de LANS

cœur du Vercors

*station de sports d'hiver classée*  
*station de tourisme*  
*station climatique classée*

## HAUT-LIEU DE LA RÉSISTANCE

LES SOUVENIRS ÉMOUVANTS  
D'UNE FILLETTE DE DIX ANS...

" RESCAPÉE DE VASSIEUX EN VERGORS "

par Lucette MARTIN-DE LUCA

Les Geymonds - BP 50 - 38250 Villard-de-Lans

DROGUERIE R. MICHALLET

Place des Cosmonautes Tél. : 56-51-31  
34280 LA GRANDE MOTTE

Maison DOENIAS

Lingerie - Bonnetterie

Bas - Chaussettes

31, côte Jacquemart 26100 ROMANS

PLOMBERIE - ZINGUERIE - CHAUFFAGE  
SANITAIRE - COUVERTURE - QUINCAILLERIE

## Joseph TORRÈS

Place des Martyrs - 38250 VILLARD-DE-LANS

Tél. : 95-15-35

SELLES ANGLAISES  
WESTERN et MEXICAINE  
HARNACHEMENTS

BACHES et STORES

Locations

établissements

# TARAVELLO

Rue des Charmilles  
26100 ROMANS

Tél. : (75) 02-29-01

Peinture - Vitrerie - Sols

## Guy FANTIN

38250 VILLARD-DE-LANS  
Tél. : 95-15-21

Caisse d'Épargne  
DE ROMANS  
ET BOURG-DE-PÉAGE



Guy BERTRAND

CABINET D'ARCHITECTURE - MAITRE D'ŒUVRE  
" Croix Liorin " - 38250 CORRENÇON-EN-VERCORS  
TÉL. 95 14 19

RESTAURANT DU SAPIN - Chambres  
René BEGUIN  
26190 BOUVANTE-LE-BAS - Téléphone 1

## MATHERON

ENTREPRISE d'ÉLECTRICITÉ

38250 VILLARD-DE-LANS  
Tél. : 95-15-41

# LE COL VERT

Bleu de Sassenage  
Fourmes - Emmenthal

toute la nature du Vercors  
en un seul fromage  
pâte persillée, douce et onctueuse

VILLARD-DE-LANS

Tél. : 95-11-13 et 95-17-80

EXCURSIONS - TOURISME

## AUTOCARS "LES RAPID'BLEUS"

26100 ROMANS  
Tél. (75) 02-75-11

VILLARD-DE-LANS

## AU VIEUX CHAUDRON

CHEZ TONY

GRILLADES  
AU  
FEU DE BOIS  
Appartements

## GRILL

SALON DE THÉ  
CRÉPERIE  
TÉL. 95 15 81  
Meublés à louer

## Sté CHARTIER, CHAPUS & C<sup>le</sup>

Charcuterie  
Salaisons  
Jambons  
Saucissons  
ROJAN

Siège :  
3, rue de la Liberté  
26100 ROMANS

Tél. (75) 02 27 23

LES CAPUCINES

Home d'enfants de France  
VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95-10-90

RÉMO - FAVARIN

CARRELAGE  
8, rue A.-Roux-Fouillet  
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95.00.93

## Ets COLLAVET

VINS - BIÈRES ET LIMONADES

38250 LANS-EN-VERCORS  
R.C. Grenoble 06301152 Tél. 95-40-12

# CONSEIL D'ADMINISTRATION 1979

## MEMBRES ÉLUS

|                          |   |
|--------------------------|---|
| Louis BOUCHIER           | 6, rue Victor-Boiron, 26100 Romans                      |
| Marin DENTELLA           | 36, bd Maréchal-Foch, 38000 Grenoble                    |
| Camille GAILLARD         | « Le Ravisère », rue de Dunkerque, 26300 Bourg-de-Péage |
| Gaston BUCHHOLTZER       | 36, av. Louis-Armand, Seyssins, 38170 Seyssinet-Pariset |
| Honoré CLOITRE           | H.P.D., 38120 Saint-Egrève                              |
| Gustave LAMBERT          | 24, rue de Stalingrad, 38100 Grenoble                   |
| Abel BENMATI             | 6, rue Lt-Col.-Trocard, 38000 Grenoble                  |
| Anthelme CROIBIER-MUSCAT | 5, square La Bruyère, 38100 Grenoble                    |
| Georges RAVINET          | 54, rue Diderot, 38000 Grenoble                         |

## MEMBRES DE DROIT

### Présidents de Sections

|   |
|---|
| <b>AUTRANS</b> : Maurice REPELLIN<br>Les Gaillards, 38880 Autrans                       |
| <b>GRENOBLE</b> : Henri COCAT<br>5, rue Cdt-Debelle, 38000 Grenoble                     |
| <b>LYON</b> : Pierre RANGHEARD<br>22, rue Pierre-Bonnaud, 69003 Lyon                    |
| <b>MEAUDRE</b> : Georges BUISSON<br>La Verne, 38112 Méaudre                             |
| <b>MENS</b> : Raymond PUPIN<br>Saint-Baudille et Pipet, 38710 Mens                      |
| <b>MONESTIER-DE-CLERMONT</b> :<br>Gustave LOMBARD<br>38650 Monestier-de-Clermont        |
| <b>MONTPELLIER</b> : Henri VALETTE<br>Le Mail 3, 42, av. St-Lazare<br>34000 Montpellier |
| <b>PARIS</b> : Louis ROSE<br>2, rue Marbeau, 92210 Saint-Cloud                          |
| <b>PONT-EN-ROYANS</b> : Louis FRANÇOIS<br>Le Petit Clos, 38680 Pont-en-Royans           |
| <b>ROMANS</b> : Louis BOUCHIER<br>6, rue Victor-Boiron, 26100 Romans                    |
| <b>SAINT-JEAN-EN-ROYANS</b> : Aimé GUILLET<br>Mairie, 26190 Saint-Jean-en-Royans        |
| <b>SAINT-NIZIER</b> : GIRARD<br>Saint-Nizier, 38250 Villard-de-Lans                     |
| <b>VALENCE</b> : Marcel MANOURY<br>89, av. du Grand-Charran, 26000 Valence              |
| <b>VASSIEUX-LA-CHAPELLE</b> : Albert JARRAND<br>26420 La Chapelle-en-Vercors            |
| <b>VILLARD-DE-LANS</b> : Tony GERVAISONI<br>Au Vieux Chaudron, 38250 Villard-de-Lans    |
| <b>SECTION BEN</b> : Colonel Pierre LAURENT<br>71, place Jacquemart, 26100 Romans       |

### Délégués de Sections

|   |
|---|
| <b>AUTRANS</b> : Paul BARNIER<br>38880 Autrans  |
| <b>GRENOBLE</b> : Pierre BELLOT<br>49, rue Gal-Ferrié, Bt D, 38100 Grenoble             |
| <b>LYON</b> :   |
| <b>MEAUDRE</b> :  |
| <b>MENS</b> : Albert DARIER<br>4, rue Marcel-Porte, 38100 Grenoble                      |
| <b>MONESTIER-DE-CLERMONT</b> : Pierre ATHENOUX<br>Roissard, 38650 Monestier-de-Clermont |
| <b>MONTPELLIER</b> :  |
| <b>PARIS</b> : Dr Henri VICTOR<br>138, rue de Courcelles, 75017 Paris                   |
| <b>PONT-EN-ROYANS</b> : Ernest MUCEL<br>Plombier, 38680 Pont-en-Royans                  |
| <b>ROMANS</b> : Fernand ROSSETTI<br>Rue Premier, 26100 Romans                           |
| <b>SAINT-JEAN-EN-ROYANS</b> : Fernand DREVETON<br>Bédard, 26190 Saint-Jean-en-Royans    |
| <b>SAINT-NIZIER</b> :   |
| <b>VALENCE</b> : Jean BLANCHARD<br>1, rue Mathieu-de-la-Drôme, 26000 Valence            |
| <b>VASSIEUX-LA-CHAPELLE</b> :   |
| <b>VILLARD-DE-LANS</b> : Louis SEBASTIANI<br>La Conterie, 38250 Villard-de-Lans         |

## BUREAU NATIONAL

|                                  |  |
|----------------------------------|--|
| <b>Président national</b>        | : Georges RAVINET                              |
| <b>Vice-présidents nationaux</b> | : Louis BOUCHIER - Marin DENTELLA - Louis ROSE |
| <b>Secrétariat</b>               | : Albert DARIER - A. CROIBIER-MUSCAT           |
| <b>Trésorier national</b>        | : H. COCAT - G. BUCHHOLTZER                    |
| <b>Membres</b>                   | : Abel BENMATI                                 |

